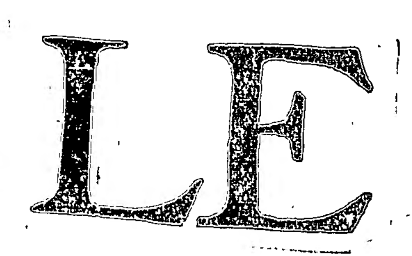
Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes




LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 17 mai 1922 — NO. 11

La Campagne Nécessaire

Des enseignes bilingues

Au cours des nombreuses et intéressantes lettres que nous avons publiées, nos correspondants ont rappelé les différents points sur lesquels doit porter notre action pour le maintien du français. Ils ont fait preuve d'une rare perspicacité et rien n'a su leur échapper. Leurs aperçus, néanmoins, ayant été forcément brefs, nous croyons opportun d'y ajouter quelques précisions nécessaires.

Nos compatriotes ont insisté d'une façon toute spéciale sur les enseignes françaises. Ce n'est pas sans raison. La question des enseignes est capitale. Ce sont elles qui donnent à une ville, à un village, son véritable cachet, la marque de sa nationalité. Essayez de vous dire que vous êtes bien dans un centre franco-canadien lorsque, de droite et de gauche, ce sont des "General Stores," des "Butcher Shop," des "Hardware" et des "Drug Store" qui vous regardent passer. Les gens que vous coudoyez auront beau parler tous français, l'atmosphère de la rue n'en restera pas moins anglaise. Lorsque l'on considère ces Canadiens qui parlent leur langue et leurs enseignes qui en parlent une autre, on ne peut même se défendre d'une pénible impression.

Légereté, insouciance, manque de fierté nationale? Il y a de tout cela un peu. La plupart de nos compatriotes ne s'arrêtent pas à songer à l'importance de ce détail. Les enseignes unilingues de leur village ne les offusquent pas parce qu'ils les ont vues ainsi de tout temps et que leur esprit s'est habitué à admettre que l'anglais jouit dans ce domaine d'une sorte de monopole. C'est là précisément qu'est le danger. Mais un peu de réflexion devrait suffire à rectifier cette erreur regrettable et à faire triompher le sens patriotique, qui est aussi le simple bon sens.

Valeur éducatrice de l'enseigne.

Les enseignes françaises ont une valeur éducatrice de premier ordre, et à ce titre, c'est une faute impardonnable de ne pas les utiliser. Elles ont pour les autres races qui nous entourent et les étrangers qui nous visitent une signification très claire. Elles attestent d'une façon indiscutable que nous existons comme Canadiens français, que nous représentons une force dans telle localité, dans telle région, et que notre langue y est en honneur. Voilà une façon de s'affirmer et de faire valoir ses droits parfaitement légitime, qui n'a rien de provoquant, et dont l'efficacité ne saurait être mise en doute.

Puissant agent de propagande pour notre cause auprès de la population anglo-saxonne, les enseignes bilingues nous sont profitables à nous-mêmes. Elles nous rehaussent à nos propres yeux; elles nous donnent confiance en nous-mêmes et en l'avenir de notre langue dans l'Ouest. Elles constituent, par dessus tout, une leçon permanente et indispensable pour nos enfants. Une génération qui grandit dans des centres français où la langue de la majorité est bannie des devantures des magasins ne peut manquer d'en garder une fâcheuse impression d'infériorité. Nos garçons et nos filles ont besoin de voir partout du français à côté de l'anglais dans leur village natal, si l'on ne veut pas que s'implante inconsciemment dans leur esprit l'idée que cette langue doit céder le pas à l'autre, s'effacer continuellement et se contenter du domaine de la vie familiale. C'est l'un des éléments nécessaires à leur bonne formation. Tant pis pour ceux que ces lignes feront sourire. Ils prouveront simplement qu'ils n'entendent rien à l'éducation et à la psychologie de l'enfance.

Sur le terrain des affaires.

Quand nous parlons d'enseignes françaises, nous n'entendons nullement exclure, il va de soi, les enseignes anglaises. La plupart de nos centres étant mixtes, il est clair que les enseignes doivent être généralement bilingues.

Laissons de côté, si l'on veut, le point de vue purement national, ou sentimental, et puisque nous nous adressons à des hommes d'affaires, parlons-leur comme à des hommes d'affaires. Voici donc le langage que l'on pourrait tenir en plus d'une occasion:

"Vous admettez que la majorité de votre clientèle est française et, en bon homme d'affaires, vous êtes naturellement disposé à faire tout ce qui est en votre pouvoir pour conserver ses bonnes grâces. Pensez-vous que vous n'auriez pas tout avantage à mettre un peu de français sur la porte de votre magasin ou de votre bureau? Est-ce que ce geste ne serait pas bien vu de vos clients et de nature, par conséquent, à aider au succès de votre entreprise?"

Tel compatriote, chez qui la pusillanimité dépasse probablement la science du commerce, objectera peut-être: "Il est bien vrai que la majorité de ma clientèle est canadienne-française, mais je fais aussi affaires avec des Anglais, et sur le lot il y en a de fanatiques. Ils verront certainement d'un mauvais oeil ce français affiché là où il n'y en avait jamais eu jusqu'ici. Les affaires sont les affaires... Vous pensez bien que je ne vais pas m'exposer de gaieté de coeur à perdre mes meilleurs clients pour une bagatelle semblable...

— Mon ami, permettez-moi de vous dire que votre sens pratique se trouve ici en défaut. Vous vous méprenez sans doute sur les vrais sentiments de ceux que vous cherchez à ménager. Les Anglais en général — y compris même bon nombre de ceux qui passent pour fanatiques — estiment et respectent les Canadiens français qui n'ont pas peur de s'affirmer et de revendiquer leurs droits. La supposition du préjudice qui pourrait résulter pour vous de l'apposition d'une enseigne bilingue ne repose sur aucun fondement. Je vous mets au défi de me citer un seul cas où un commerçant franco-canadien ait eu à souffrir de ce fait auprès de sa clientèle anglaise. Et quand bien même cela vous arriverait à vous par le plus grand des hasards, croyez-vous que vos compatriotes eux-mêmes ne vous apporteraient pas une heureuse compensation, à la suite des égards spéciaux que vous auriez eus pour eux?... Mais il est entendu que nous nous tenons strictement sur le terrain des affaires... Tenez, je m'en vais de ce pas trouver, de l'autre côté de la rue, votre compétiteur anglais et lui tenir le même langage. Je suis sûr qu'il me comprendra. Et bon gré mal gré, il faudra bien que vous vous décidiez à la sortir, votre enseigne bilingue..."

Comment il faut procéder.

Nos lecteurs savent que cette campagne en faveur du français que nous avons entreprise n'est pas un simple feu de paille et qu'elle doit se traduire par des résultats. Nous avons déjà obtenu des résultats appréciables sur différents points; il nous en faut de tangibles aussi pour les enseignes. Des progrès consolants ont été accomplis ces dernières années; mais il reste encore beaucoup à faire, surtout dans certains centres qui n'ont pas encore été entamés.

La poussée est devenue si forte aujourd'hui qu'il semble que tous nos marchands, tous nos hommes d'affaires, tous nos professionnels qui ne sont pas encore en règle devraient s'exécuter de bonne grâce. Nous avons bon espoir qu'ils ne tarderont pas à le faire d'eux-mêmes. Dans nombre de cas néanmoins, leur bonne volonté et leur patriotisme auront besoin d'être légèrement stimulés. Le cercle local de l'A. C. F. C. est tout indiqué pour faire certaines démarches là où elles seront jugées utiles. Il ne s'agit pas, bien entendu, de proférer des menaces et de mettre le couteau sous la gorge de ceux qui font affaires sous une enseigne unilingue. Sur ce terrain, comme sur beaucoup d'autres, nous avons tout à gagner en ayant recours à la douceur et à la persuasion. Deux ou trois délégués choisis parmi les membres les plus pondérés, dans une conversation amicale avec leurs compatriotes en cause, obtiendront presque toujours sans difficulté l'adhésion et les promesses attendues. Il ne restera plus qu'à veiller à l'exécution de ces dernières.

Nous avons dit toute l'importance que nous attachons à la question des enseignes. On ne s'étonnera donc pas que nous poursuivions cette réforme avec une vigueur particulière. Le Secrétariat de l'A. C. F. C. procède actuellement à une enquête minutieuse sur ce point. Dans quelque temps nous serons en mesure de dire exactement où nous en sommes à cet égard dans la province et de publier les noms des centres qui arborent fièrement des enseignes bilingues.

Donatien Frémont.

Simples réflexions

En marge de l'immigration orientale

Nos députés ont déjà plusieurs fois, depuis le début de la session, étudié le problème de l'immigration des jaunes. Ils revenaient sur ce sujet mardi dernier, dans un débat qui a duré plus de huit heures. La violence de quelques orateurs a démontré clairement que le flot toujours montant des Orientaux, dans la Colombie Anglaise surtout, est devenu inquiétant. Nous ne scruterons pas les intentions de ceux qui ont pris part au débat, conservateurs pour la plupart, et nous voulons bien croire qu'ils avaient en vue l'intérêt général du pays et non de faire mousser leur popularité en vue des prochaines élections dans cette province.

S'il ne s'agissait que des Chinois, le parlement n'y serait pas allé par quatre chemins pour fermer complètement de ce côté les portes du Dominion. La Chine a une population imposante, il est vrai, mais n'a pratiquement pas d'organisation militaire, ce qui la rend peu redoutable. Mais le Japon est aujourd'hui l'une des premières puissances du monde, et il n'a pas rétrogradé depuis les jours déjà lointains de la guerre russo-japonaise. Alors que les races blanches d'Europe et d'Amérique jetaient dans le gouffre de la grande guerre des millions de vies humaines et de l'or par milliards, les Japonais étudiaient, adoptaient et perfectionnaient navires et canons. En certains quartiers l'on prétend que des mesures trop raides pour enrayer l'immigration japonaise auraient pour effet de nous faire perdre l'amitié de nos voisins d'outre-Pacifique et même pourraient nous valoir la visite de leurs puissants cuirassiers. Nous ne voulons pas pour le moment étudier ces possibilités de guerre. Il serait cependant intéressant de savoir avec quelle promptitude l'Angleterre prêterait main-forte aux coloniaux qui sacrifièrent soixante mille vies et deux milliards pour sauver la civilisation supérieure de l'invasion boche.

Contentons-nous de quelques réflexions suggérées par certains arguments invoqués en Chambre. Le brigadier-général J. A. Clark, qui fait de l'immigration orientale une question internationale, rappelle la multiplication constante et rapide des Chinois et des Japonais. La natalité qui décline sans cesse chez les races blanches augmente par contre chez les jaunes. Et c'est là une constatation qui doit nous faire réfléchir. Et nous en sommes à nous demander de quel côté se trouvent les plus païens! Les Chinois et le Japonais se débattent encore dans les ténèbres d'un paganisme monstrueux, brûlent de l'encens dans leurs pagodes devant des idoles grotesques; ils sont cependant fidèles au commandement édicté au début du monde: "Croissez et multipliez-vous." Et les peuples chrétiens, protestants et même catholiques dans une certaine mesure, qui ont reçu avec les enseignements lumineux de l'Evangile le don de la vraie Foi, prônent et pratiquent la doctrine la plus païenne, la peur de l'enfant, la stérilité volontaire.

Nous avons foi dans l'habileté de nos diplomates et de nos politiques pour poser des bornes à l'invasion jaune. Le remède proposé par le Dr. King de noyer Chinois et Japonais dans un flot d'immigrants britanniques peut être plus ou moins efficace. Un autre remède, qu'aucun des députés n'a cru bon de suggéré, est l'augmentation de la natalité chez les blancs. Que nos amis de la Colombie laissent à leurs voisins américains le culte des chiens de salon, et autres objets de luxe; qu'ils montrent leur patriotisme pratique en "peuplant" tout simplement. Cela vaudra infiniment mieux que les dénonciations retentissantes et pharisaïques d'une "Allemagne jaune païenne."

Nous ne proposons à personne de se mettre au régime du riz et d'ouvrir un buanderie, mais les Orientaux pourraient peut-être nous donner une leçon de travail, de constance, d'économie et, en bien des cas, de simple honnêteté commerciale.

Charles Renaud.

—:o:—

Motherwell contre le "Wheat Board"

Le ministre de l'agriculture favorise une organisation provinciale volontaire.

OTTAWA — L'hon. W. R. Motherwell, ministre de l'agriculture, comparaissant devant le comité de l'agriculture de la Chambre, a déclaré que les trois provinces des prairies avait le pouvoir de créer un "Wheat Board" sans s'occuper du gouvernement fédéral. Une telle commission n'engagerait pas les six autres provinces. L'un des plus forts arguments pour la création d'un "pool" obligatoire en 1918, a-t-il dit, — la centralisation des achats — n'existe plus.

"Si vous obtenez $25,000,000 de plus pour votre blé, comme on a dit que ce serait le cas, ce surplus vous viendra de ceux qui mangent le pain, et vous ne pouvez sortir de là. Une commission pourrait disposer du grain un peu plus économiquement, mais pas beaucoup.

"Est-il recommandable de faire un monopole du blé? C'est une chose admirable d'avoir $25,000,000 de plus pour une récolte si vous le pouvez, mais est-il juste de demander au parlement de créer un monopole?"

M. Motherwell soutient que la mise en commun des cerveaux et des aptitudes commerciales sous une commission obligatoire, paralyserait l'initiative.

"Prétendez-vous, lui a demandé T. H. McConnica (Battleford) qu'en plaçant 150 ou 200 millions de minots exportés du Canada sur les marchés mondiaux où il y en a 800 millions, vous créerez un monopole?

— Non, a répondu M. Motherwell, si notre grain était de la même qualité que celui du reste du monde, ce que nous envoyons sur le marché n'aurait pas un effet appréciable. Mais notre blé est du blé dur et on en a besoin pour faire les mélanges. Alors, si le fermier ne doit pas avoir davantage pour son blé avec une commission, quelle est l'utilité de la commission?"

M. Motherwell a déclaré qu'il avait toujours été en faveur de l'idée du "Wheat Pool volontaire" de M. Meighen.

Les députés progressistes ont fait remarquer qu'on était certainement sous l'impression, durant la campagne électorale, qu'il était en faveur d'une commission obligatoire. L'hon. T. A. Crerar a dit que dans ses réunions publiques il avait exprimé son opinion que M. Motherwell était opposé à une commission obligatoire, même en dépit de toute la réclame à l'effet qu'il était en faveur d'une telle commission.

"Eh bien! a dit M. Motherwell, peut-on contrôler ses partisans?"

Cette réponse a été accueillie par de bruyants éclats de rire. L'un des députés progressistes a exprimé l'espoir que la déclaration de M. Motherwell au sujet de la commission du blé irait jusque dans sa propre circonscription et que ses électeurs la liraient dans le "Regina Leader."

M. Motherwell a réitéré sa déclaration qu'il avait toujours été opposé à une commission obligatoire.

La pluie retarde les semailles

Les pluies abondantes de la semaine dernière ont forcé les cultivateurs à suspendre leurs travaux, mais on espère que quelques beaux jours de soleil vont leur permettre de rattraper le temps perdu — L'inondation sur les rives de l'Assiniboine cause de sérieux ravages — Les fermiers sont obligés d'abandonner leurs habitations.

WINNIPEG — Les pluies abondantes tombées au commencement de la semaine dernière dans la plus grande partie du Manitoba et de la Saskatchewan ont occasionné du retard dans les semailles. Sans cette pluie malencontreuse, les conditions auraient été idéales.

Au Manitoba, les semailles du blé avancent favorablement. Dans de nombreux endroits le travail est terminé et les semailles de l'orge et de l'avoine sont déjà bien avancées. C'est principalement dans les sols élevés et légers, qui ont séché assez tôt, que les semailles du blé sont terminées. Dans quelques endroits le blé est sorti et quelques journées chaudes en feront sortir beaucoup. Dans les districts le long de la rivière Assiniboine, une certaine superficie de terrain semé a été inondée.

Les semailles sont bien avancées en Saskatchewan, bien qu'une portion considérable de terre soit encore trop humide pour être travaillée. Le sol est en splendide condition, en général, et il y a suffisamment d'humidité pour jusqu'au milieu de juin.

Dans beaucoup de parties du centre et du nord de l'Alberta, les semailles sont terminées. Dans le sud, les perspectives sont tout à fait favorables. La saison est généralement moins avancée que les années ordinaires, mais ceci est compensé par les excellentes conditions de germination.

Le long de la ligne de chemin de fer Edmonton, Dunvegan & British Columbia, les semailles progressent rapidement et il y a maintenant plus de la moitié du blé en terre.

En Colombie Anglaise on rapporte que les conditions sont favorables pour les vergers et la culture.

Des milliers d'acres de terre inondés sur l'Assiniboine

WINNIPEG — Les fortes pluies de mercredi et jeudi ont fait monter encore la rivière Assiniboine. Les digues qui protégeaient ses rives ont été démolies et l'eau s'est répandue sur des milliers d'acres semés qui avaient été jusqu'ici à l'abri du danger. On s'attendait à voir la crue atteindre son point culminant mardi, mais au lieu de cela, on signale une nouvelle montée d'un à deux pouces.

Une flotille de bateaux a été mise en opération dans le district de Poplar Point et les fermiers naviguent entre le village et les fermes, recueillant les nombreuses personnes qui ont dû se réfugier dans l'étage supérieur de leur habitation. Quatre mille acres de terre semée sont maintenant sous l'eau. Les fermiers dirigent leurs animaux vers le bois et transportent leurs effets de valeur en lieu sûr, sur les collines.

Sur une lisière longue de douze milles et large de trois, la rivière a débordé à Iberville. L'eau a une profondeur de 18 pouces et s'étend rapidement. Les Hutterites établis dans le district abandonnent leurs foyers et cherchent refuge sur les terrains élevés près de Marquette. Avec l'aide des fermiers voisins, ils ont dirigé leurs troupeaux vers les collines. La récolte que l'on escomptait sur ce territoire, estimée à $800,000, a été complètement balayée. Quarante sections de terre semée sont inondées.

La situation est très sérieuse

WINNIPEG — L'eau a encore monté dans la nuit de vendredi à samedi. Les Hutterites des colonies d'Iberville, de Rosedale, de Huron et de James Valley ont fait des efforts désespérés pour réparer la digue à l'est d'Iberville qui s'est rompue dans la nuit, inondant 200 acres de terre au sud de l'Assiniboine. Si on ne réussit pas à arrêter l'invasion des eaux, 90,000 acres de terre basse, presque toute semée, vont être inondés.

Dans le district de Marquette, de nombreux fermiers ont abandonné leurs habitations; quelques-uns s'en vont sur des bateaux construits à la hâte ou à cheval.

A l'ouest de Saint-Eustache, la situation est satisfaisante; les digues tiennent bien. Dans le voisinage de Headingly, l'eau a monté de six pouces dans la nuit de vendredi à samedi et la situation est critique.

Les autorités fédérales, provinciales et municipales considèrent une inondation des rives de l'Assiniboine à Winnipeg comme improbable, bien que le niveau de la rivière ait monté de onze pouces depuis jeudi. Les bords de la rivière sont en effet plus élevés que plus loin à l'Ouest; de plus, le ruisseau Sturgeon aiderait à l'écoulement des eaux résultant de l'inondation.

Les semailles à moitié faites seulement dans la Saskatchewan

REGINA — Les chiffres fournis samedi par le ministère provincial de l'agriculture indiquent que 55 p.c. seulement des semailles sont faites dans la Saskatchewan. La plus grande partie du grain est en terre dans le nord-ouest de la province; les districts les plus en retard sont celui de Régina et ceux au sud de cette ville. On admet que la conclusion rapide des travaux dépend du temps qu'il fera du 15 au 25 mai. Si les conditions continuent d'être défavorables, la superficie semée en blé sera grandement réduite.

Un cyclone au Manitoba

Sinnot, Man. — Un cyclone s'est abattu mercredi sur le district de Sinnot, couvrant une lisière d'un demi-mille et causant des dégâts considérables à Sinnot, Lydiatt et Golden Bay.

La tempête n'a duré que dix minutes, laissant après son passage de nombreuses traces de dévastation. Lydiatt semble avoir été le plus éprouvé. Plusieurs écuries y ont été détruites. La station du chemin de fer a été partagée en deux par la force du vent et chacun des deux tronçons s'est écarté de plus d'un pied des fondations. Le quai a été soulevé et transporté à plusieurs verges de distance.

Une machine à battre qui se trouvait sur une ferme près de Sinnot a été tournée sens dessus dessous; une écurie sur la même ferme a été réduite en miettes. Une grainerie dans laquelle il y avait 200 minots d'orge a volé en éclats et le grain a été dispersé par le vent.

A Lydiatt, une écurie a été démolie; une vache qui s'y trouvait a eu le cou rompu et deux chevaux ont été étourdis.

La maison de L. Krebbs, à Golden Bay, a été complètement détruite et une personne a été blessée. Un colporteur, à Sinnot, a été précipité de sa voiture dans un champ; la voiture a été brisée en morceaux et les chevaux se sont trouvés sérieusement blessés. Un grand nombre d'arbres ont été déracinés et dispersés par le vent.

Un cyclone semblable avait visité cette partie du Manitoba il y a 25 ans et quelques-uns des habitants de Sinnot se souviennent des dégâts qu'il avait produits.

La Conférence de Gênes

A la veille d'une rupture

La réponse des Russes n'a pas été satisfaisante et la France ne veut plus rien avoir à faire avec eux. — On reprendra la discussion à La Haye le 15 juin. — Le désaccord est complet entre Anglais et Français. — Le Souverain Pontife et la conférence.

GENES — A la suite de la réunion de la sous-commission des affaires russes samedi, la situation était si critique qu'on doutait de la possibilité de réconcilier les points de vue différents des Anglais et des Français.

Au cours de cette réunion, M. Barthou a déclaré que la France ne consentirait jamais à avoir des commissions mixtes dans lesquelles les Russes discuteraient les crédits russes, les dettes russes et le traitement de la propriété étrangère nationalisée en Russie.

La réponse russe, qui a été remise jeudi aux délégués, suggère que la conférence économique nomme une autre commission spéciale chargée de continuer les pourparlers après la fin de la réunion de Gênes.

Plus rien à faire

PARIS — M. Poincaré a renouvelé et confirmé ses premières instructions à M. Barthou à Gênes. Il lui a dit, croit-on, de n'entreprendre aucunes négociations que ce soit avec les Russes et de bien faire comprendre que l'idée du gouvernement français est qu'il n'y a plus rien à gagner à prolonger la conférence.

La délégation française restera à Gênes pour y discuter les autres questions au programme; mais pour ce qui est des problèmes russes, le gouvernement considère la conférence comme finie.

La sous-commission politique de la conférence a approuvé à l'unanimité, lundi, l'accord auquel en étaient arrivées les puissances, la veille, de tenir une autre réunion à La Haye, le 15 juin, pour examiner de nouveau la question russe.

L'attitude française

PARIS — La position du gouvernement français au sujet de la question russe peut se résumer comme suit:

On a déjà accordé aux soviets des délais exagérés qui sont préjudiciables au prestige des puissances. L'ultimatum du début a été transformé en un simple memorandum. M. Lloyd George déclara d'abord que M. Tchitcherin devait répondre oui ou non le samedi 6 mai, mais les puissances n'ont pas maintenu cette position et aujourd'hui, dans les cercles anglais et italiens, on entend parler de "conversations" avec les soviets impliquant de nouvelles concessions.

La France demeure hostile à ces chassés-croisés qui risquent d'affaiblir davantage encore l'autorité des puissances et de consolider la position des commissaires du soviet.

Le gouvernement a déclaré qu'il est impossible de continuer à étudier la situation russe à Gênes à moins que M. Tchitcherin n'accepte sans réserve les conditions déterminées dans les quatre documents suivants: 1e, le memorandum de Cannes; 2e, le memorandum français du 31 janvier; 3e, le memorandum de Gênes; 4e, une formule en accord avec les idées du gouvernement belge pour ce qui regarde la propriété.

Les délégués français ont reçu instruction de rappeler que jusqu'ici la France n'a pas été du tout satisfaite du memorandum de Gênes. En réalité, le gouvernement a la conviction qu'il est impossible d'avoir trop de garanties. Il considère l'accord de Rapallo, qui apparaît de plus en plus comme le premier chapitre d'une alliance complète — militaire aussi bien que politique — comme une preuve flagrante de la mauvaise foi des soviets contre laquelle tous les gouvernements devraient prendre des mesures de précaution.

La France est absolument convaincue que tous les arrangements avec les soviets sont futiles et qu'il n'y a pas de relations commerciales possibles. Le gouvernement se rend compte que le point de vue britannique est différent et que Lloyd George veut un arrangement avec les Russes à tout prix, autant pour des raisons politiques internes que pour son prestige personnel.

Lloyd George et l'entente cordiale

Les membres de la délégation anglaise à Gênes et les membres du gouvernement anglais qui sont restés à Londres s'appliquent à faire disparaître l'impression causée par la publication d'un rapport disant que Lloyd George aurait déclaré à Barthou que l'entente franco-anglaise était à la veille de prendre fin. Le premier ministre anglais a nié avoir fait ces menaces et ses partisans ont agi de même. M. Wickham Steed, éditeur du London Times, qui, le premier, avait envoyé cette nouvelle à son journal dont le propriétaire est lord Nortcliffe, revient à la charge et maintient la véracité de sa nouvelle en dépit de toutes les dénégations. Voici sa dernière dépêche à ce sujet:

GENES, 10 — Je comprends que le premier ministre Lloyd George a télégraphié à Austen Chamberlain dénégation des déclarations qu'il a faites au chef de la délégation française. Cette dénégation ne m'émeut pas. Ce n'est qu'une question de forme. Il est certain que le premier ministre anglais a donné à entendre à M. Barthou que puisque la France avait préféré l'amitié de la Belgique à celle de l'Angleterre, elle ne devra pas être surprise si l'Angleterre regarde l'Entente comme terminée et si elle se considère libre de conclure de nouvelles alliances avec d'autres pays.

Il n'y a pas eu de rapport sténographié de cette entrevue; il n'y en a jamais pour les entrevues de ce genre. On se contente de rédiger

(à suivre en page 2)

Lettres au "Patriote"

Encore le "Wheat Board"

Monsieur le Rédacteur,

Puisque le "Wheat Board" est toujours à l'ordre du jour, il me sera peut-être permis d'écrire quelques lignes à ce sujet. La façon dont la lettre d'un fermier a été accueillie m'est un encouragement.

L'on a dit souvent que le précédent "Wheat Board" avait été créé *tout exprès pour empêcher une* hausse des prix et protéger le consommateur, et la preuve vient d'en être apportée par le président même de l'ancien "Wheat Board," M. J. Stewart. Nous trouvons en effet, à la page 264 du rapport No. 10 du Comité d'Agriculture, le passage suivant:

Question par M. Caldwell, député progressiste des provinces maritimes: "La déclaration a été faite que le consommateur a dû payer la farine plus cher par suite de l'ancien "Wheat Board" et que la même chose se reproduira avec le nouveau "Wheat Board." *Le témoin peut-il* nous dire si c'est vrai?

M. Stewart: "Je puis dire, ce qui n'a jamais été déclaré encore, qu'en fait, le consommateur canadien a *payé sa farine relativement moins* cher que le prix que nous pouvions obtenir pour le blé exporté à l'étranger."

C'est-à-dire que M. Stewart, favorable au rétablissement du "Wheat Board," et dont tout le témoignage consiste à défendre son ancienne *administration, proclame lui-même*, que, placé entre les intérêts du consommateur et ceux du producteur, il sacrifia ceux du producteur, c'est-à-dire ceux du fermier, puisqu'il livra la farine nécessaire à la consommation à un prix moindre que celui qu'il aurait pu obtenir pour le *produit brut lui-même*.

Et pour préciser, nous trouvons encore cette déclaration, à la page 268 du même rapport, témoignage de M. Stewart:

Question par M. T. Sales, député de la Saskatchewan: "Pourriez-vous nous dire quel fut, sous l'ancien "Wheat Board," le plus haut prix obtenu pour le blé canadien? M. J. Stewart: "$3.90 le minot à Fort-William."

Or comme le plus haut prix vendu aux meuniers fut $3.15 le minot, nous pouvons comprendre comment, avec cette différence de 75c. le prix de la farine fut inférieur, au Canada, au prix du blé vendu à l'exportation. Nous ignorons la quantité vendue à $3.90 à l'exportation et la quantité vendue aux meuniers à $3.15. *Mais ce que nous savons*, c'est que la consommation canadienne nécessite environ 50 millions de minots de blé, et comme le prix du blé vendu aux meuniers débuta à $2.30 pour monter graduellement jusqu'à $3.15, il nous est permis de croire, avec raison, que cette marge de 75c fut régulière toute la saison, ce qui donne une perte nette de $37.500,000, somme prise dans la poche du fermier, pour la plus grande protection du consommateur.

Nous avons le droit de demander à l'ancien "Wheat Board": "Pour quelle raison avez-vous sacrifié nos intérêts à ceux du consommateur? Pour quelle raison, lorsque vous pouviez vendre notre blé à $3.90, le vendiez-vous aux meuniers pour $3.15?"

La raison, c'est probablement, comme on l'a dit bien des fois, que toute commission de ce genre aura plus de tendance à protéger la foule des consommateurs que celle des producteurs. Si c'est cela le "Wheat Board," je conclus, avec "Un Fermier," qu'il nous a coûté assez cher pour que nous n'ayions pas envie de recommencer l'expérience.

Mais ces faits ne sont malheureusement connus que du très petit nombre de ceux qui suivent de près les arguments échangés, et la masse des fermiers espère encore, avec un "Wheat Board," obtenir un très fort prix minimum, comparable aux prix obtenus les années passées. En réalité, c'est là la seule raison sérieuse qui encourage les partisans du "Wheat Board." Enlevez-leur cette espérance et les trois quarts abandonneront ce même "Wheat Board," et cependant, en lisant avec soin les témoignages de MM. Wood, Robinson et compagnie, l'on remarque qu'ils s'accordent tous sur un point, c'est que le prix minimum avancé aux fermiers à l'automne devra être suffisamment bas pour enlever toute crainte de pertes, c'est-à-dire qu'à moins de complications imprévues dans les conditions mondiales, il y a gros à parier que 75c pour le No. 1 constituera tout ce que le fermier recevra à l'automne. Aucun des témoins favorables au "Wheat Board" n'a voulu se risquer à faire la moindre proposition à ce sujet. Ils savent bien que la popularité du "Wheat Board" disparaitrait vite avec des chiffres.

Il est vrai qu'on a apporté un grand argument, repris en choeur *par tous les témoins favorables*: Avec le "Wheat Board" on ferait plus de labour d'automne et les battages seraient moins chers, parce qu'on serait moins pressé de battre. Allons, voyons donc, quelles sont les deux grandes, les deux principales raisons de battre de bonne heure et, *de charroyer son grain?* C'est d'abord que la récolte n'est sûre que lorsqu'elle est battue. Jusque là elle est sujette au mauvais temps, pluie et neige, et elle peut perdre beaucoup de qualité. Tout le monde veut battre de bonne heure pour sauver sa récolte et avoir une bonne qualité de blé. Le "Wheat Board" ne changera rien à cela.

Comme ceux qui sont loin des stations veulent charroyer l'automne, parce qu'ils ont besoin d'argent, *et que c'est infiniment moins pénible* de charroyer l'automne que l'hiver, lorsqu'il fait 30 ou 40 degrés en bas de zéro, le "Wheat Board" ne changera rien à cela non plus, et il semble qu'en avançant ces arguments, l'on prend une chance sur l'ignorance des adversaires.

Si le "Wheat Board" peut être désastreux pour les fermiers — et ses partisans le reconnaissent explicitement, puisque plusieurs ont déclaré au comité qu'ils ne le réclamaient pas d'une façon permanente, parce qu'il pouvait devenir fort dangereux — il est en même temps souverainement *injuste pour un grand nombre*.

Quant à moi personnellement, j'ai acheté à *un prix considérable* une terre près de la station; ceci me permet, quand je le juge à propos, de mettre mon blé sur le marché au fur et à mesure que je le bats. J'ai *acheté cher en considération de cet* avantage. Est-il juste de me faire partager cet avantage avec ceux qui sont à 10 ou 15 milles et qui ont payé très bon marché pour leur terrain?

En outre, j'ai étudié le marché des grains, je me suis rendu plusieurs *fois à Winnipeg pour le suivre de* près. J'ai dépensé de l'argent dans ces études. Je pense pouvoir en tirer parti et obtenir plus de mon grain que par n'importe quel "Wheat Board." Est-il juste de me faire perdre l'avantage de ces connaissances, en m'obligeant de partager avec un voisin qui ne s'est jamais préoccupé de ces choses-là?

Si l'on veut quelque chose pour stabiliser le marché, que l'on établisse un "Wheat Pool" volontaire qui respectera tous les droits, auxquelles les compagnies d'élévateur seront probablement heureuses d'aider, *et qui, d'après le témoignage* de M. J. Stewart lui-même, aura une grande influence sur le marché. Mais je trouve tout à fait baroque l'idée de me dessaisir de ce qui m'appartient et de dire à des individus que je ne connais point: "Tenez, prenez ceci, c'est à moi, mais je vous le confie. Vous en ferez ce que vous voudrez. Vous me donnerez ce que vous voudrez. Je vous délie d'avance de toute responsabilité. J'abdique complètement entre vos mains, tous mes droits de propriété.

J'ai déjà vu faire cela une fois, mais l'homme était fou. Du moins on l'a cru fou et il est maintenant à l'asile d'aliénés. Aujourd'hui, ils sont trop qui ont cette maladie. Peut-être serait-il plus économique de renfermer ceux qui sont demeurés sains d'esprit, pour les sauver de la contagion.

Avec le "Wheat Pool," si le prix minimum offert ne me plaît pas, je ne suis pas obligé d'en faire partie. Avec le "Wheat Board," j'ai la corde au cou et je dois me tenir bien tranquille en attendant que ceux qui tiennent le bout de la corde veulent bien la lâcher. Comme je n'ai *point la vocation d'un pendu*, je me défie de la corde du "Wheat Board." Un "Wheat Pool" tel que réclamé par Motherwell me paraîtrait autrement plus rationel et plus utile, du moment qu'il aurait l'aide financière du gouvernement.

UN AUTRE FERMIER.

—:o:—

Les Six Nations vont-elles déterrer la hache de guerre?

BRANDFORD, Ont. — Une assemblée importante, assez orageuse, a été tenue à Olseweke, par les chefs des six nations sauvages. La salle de réunion était remplie; la harangue du chef S. Hill a été des plus émouvantes. Duncan-C. Scott, surintendant adjoint des affaires indiennes, a été *violemment* pris à partie et dénoncé comme l'auteur des maux que les six nations endurent depuis assez longtemps.

Les orateurs ont parlé avec émotion de la tragédie qui se déroule dans leurs réserves et qui menace d'extinction toute la race. Les chefs ont réitéré leur demande d'autonomie complète, à titres d'alliés, et non pas comme sujets de l'Empire britannique.

La réunion de ces descendants des premiers possesseurs de cette immense contrée avait un cachet de simplicité et de grandeur à la fois.

Les chefs des six nations sont irrités de la façon dont on les traite pour les dépouiller de leurs biens, de la négligence que l'on apporte à leur payer les pensions auxquelles ils ont droit en vertu d'un traité.

Ils n'ont rien reçu depuis deux ans et s'en prennent à Duncan C. Scott. Ils demandent l'institution d'une commission royale pour étudier leur cas. "Un sauvage se rend à la raison, mais non à la violence," dit un chef.

Les six nations comprennent les Mohawks, les Cayugas, les Oneidas, les Sénécas, les Trescaroras et les Onondagas.

A la veille d'une rupture

(Suite de la 1ère page)

des minutes sur des notes prises à la hâte. Souvent les déclarations qui y sont faites ne sont pas rapportées exactement dans ces rapports. Je n'ai aucune hésitation à déclarer que mon rapport est le résumé substantiel et exact des déclarations faites par Lloyd George à Barthou. J'ajouterai même que Lloyd George a fait la même déclaration à plusieurs autres personnes.

Pie XI et la Conférence

GENES — Mgr Pizzardo, du bureau du secrétaire d'Etat du pape, a remis le mémoire suivant à M. Barthou, chef de la délégation française:

"Dans une lettre que le Saint-Père a adressée au cardinal secrétaire d'Etat, le 29 avril, ce dernier a été instruit de communiquer aux puissances avec lesquelles le Saint-Siège est en relations diplomatiques les bons souhaits de Sa Sainteté pour l'heureuse issue de la conférence, *en particulier ce qui concerne la* note russe.

"Vu que les événements n'ont pas permis de s'adresser à chaque chancellerie par les canaux habituels, le Saint-Siège profite de la présence à Gênes des délégations des Etats avec lesquels il entretient des relations diplomatiques pour leur transmettre directement le texte du document pontifical mentionné et pour attirer leur attention sur certains points d'une importance spéciale à cette heure historique où l'admission de la Russie dans le conseil des nations civilisées est discutée.

"Le Saint-Siège désire que les intérêts religieux, qui sont la base de toute civilisation vraie, soient sauvegardés en Russie. Conséquemment, le Saint-Siège demande que dans l'accord qui sera conclu entre les puissances représentées à Gênes, on insère de quelque manière, mais de la manière la plus explicite, les deux clauses suivantes:

"Premièrement, liberté de conscience entière pour tous les citoyens russes ou les étrangers en Russie:

"Deuxièmement, garantie de la pratique privée et publique des croyances religieuses."

L'Allemagne se serait engagée à fournir des armes à la Russie

PARIS — *L'Eclair* publie le texte d'une convention militaire qui aurait été signée par les représentants de l'armée soviétique russe et l'état-major général allemand à Berlin, le 3 avril de cette année. En vertu de la principale clause de cet arrangement, les Allemands fourniraient à l'armée rouge les armes et le matériel nécessaire pour équipper 180 régiments d'infanterie et suffisamment d'artillerie lourde pour 20 divisions d'infanterie.

L'état-major général allemand, d'après cette convention, entreprendrait de réorganiser les flottes russes de la Baltique et de la Mer Noire et de fournir le plus tôt possible 500 aéroplanes neufs et 150 appareils de télégraphie sans fil de campagne. Les Allemands formeraient 60 instructeurs russes en les mettant au courant des dernières découvertes et inventions concernant la chimie appliquée à la guerre; ils enverraient des experts en Russie pour prendre la direction des usines à munitions existantes et en ouvrir de nouvelles.

L'état-major de l'armée rouge, de son côté, garantit l'établissement en Russie de trois usines allemandes: une pour la manufacture des aéroplanes, une pour les gaz empoisonnés et une autre pour les armes, à la condition que l'armée russe puisse utiliser les produits de ces usines quand elle en aura besoin.

Des spécialistes allemands seraient admis dans les nouvelles fabriques d'armes en Afghanistan.

Le texte de la convention publiée par *l'Eclair*, dit aussi que les Russes entreprendraient de maintenir au moins 18 divisions d'infanterie et 8 divisions de cavalerie sur leur frontière de l'ouest. L'état-major entreprendrait en outre d'augmenter la capacité des chemins de fer d'Alexandrovsk et de Nikolaievsk.

Enfin la convention dit que les deux états-majors prépareront un plan commun d'opérations pour donner accès à la Russie sur la mer Baltique.

Les deux parties contractantes s'engagent à tenir la convention secrète. Le document est signé: Novitzk Stefanes, major général von Seecht, vice-amiral Behncke, lieut. Scharf et major Petter.

—:o:—

Vingt-cinq ans de régime libéral

Les progrès réalisés par Québec au cours du dernier quart de siècle

Le 11 mai, il y a eu vingt-cinq ans que le *parti libéral* détient le pouvoir dans la province de Québec. Au cours de cette période, quatre administrations se sont succédé et les chefs de ces quatre gouvernements ont été, dans l'ordre chronologique: F. G. Marchand, 12 mai 1897 au 25 septembre 1900; S. N. Parent, octobre 1900 au 20 mars 1905; sir Lomer Gouin, 23 mars 1905 au 8 juillet 1920; hon. L. A. Tachereau, depuis le 9 juillet 1920.

A l'occasion des noces d'argent du parti libéral québecois, M. Taschereau fait, dans le *Soleil*, un bref inventaire des progrès réalisés par la province durant ce laps de temps.

"En 1897, dit-il, le budget de la province était de moins de $2,500,000; il est aujourd'hui de $16,000,000. Nous l'avons multiplié par 6.

Le budget de la justice a été porté de $460,000 à $1,500,000. Celui de l'Instruction Publique de $363,000 à $2,000,000, sans compter les $3,000,000 donnés aux universités. Celui de l'agriculture de $127,000 à $930,000. Celui du travail de rien à $61,600. Celui des ponts en fer — nous en avons construit au-delà de 600 — de rien à $300,000, sans inclure le coût de grands ponts comme ceux de Batiscan et des îles Perrot. Celui de l'hygiène de $10,500 à $190,000. Celui de la colonisation de $106,000 à $800,000, à part les $5,000,000 *qui ont* été votés comme aide spéciale. Celui de la voirie de $4,000 à $1,500,000, pour fins générales, à part $4,000,000 mis à la disposition des municipalités. Celui de l'assistance publique de $40,000 à $1,000,000.

En janvier 1897, la Chambre votait un budget total de $2,199,088.68; nous venons d'en voter un de $15,336,917.

Pendant ces 25 ans nous avons:
doublé le territoire de la province de Québec;
porté ses revenus de $2,500,00 à $16,000,000 et plus;
doté la province de nos belles et grandes écoles techniques, et d'écoles de hautes études;
semé partout les écoles normales;
assuré les progrès et la permanence de nos collèges classiques;
donné une nouvelle vie à nos universités;
octroyé aux ouvriers la loi des accidents du travail;
construit au coût de $35,000,000 les meilleures routes du Canada;
aboli les ponts et les barrières de péage;
amené chez nous, grâce à une politique prohibant l'exportation de notre bois, les grandes pulperies et les moulins à papier qui font de Québec, dans cette sphère, le centre industriel du Canada.

Nous avons résolu le grave problème de l'alcool par le contrôle de l'Etat, celui de l'hygiène et de la charité par l'Assistance publique.

Nous entreprenons de résoudre le problème de la tuberculose par nos grands hôpitaux antituberculeux de Ste-Agathe, Laval et du Lac-Edouard, celui de la mortalité infantile par les octrois inespérés que le service de l'Assistance publique verse aux religieuses et aux institutions qui s'emploient à combattre ce terrible fléau.

Nos employés civils ne peuvent manquer d'applaudir au généreux système de pensions et à l'assurance *que nous leur avons donnés*.

Enfin nous avons su conserver parmi les différentes classes de la société le meilleur esprit de tolérance, de bon vouloir et d'harmonie."

—:o:—

Les derniers moments de l'empereur Charles de Habsbourg

Les journaux de Paris, publient la lettre suivante qui renferme des détails touchants sur la mort de l'infortuné souverain:

Funchal, le 4 avril 1922.

Je vous envoie quelques renseignements, peut-être intéressants pour vous, au sujet de la mort du malheureux Empereur Charles que j'ai eu la douleur de voir mourir.

Malade de double pneumonie grippale qui lui a pris le lobe moyen du poumon droit et le lobe inférieur du poumon gauche, l'Empereur n'a été soigné par les médecins que quelques jours avant de mourir quoiqu'il fût malade depuis huit jours et qu'il eût eu une très haute fièvre pendant deux jours.

Mais on comprend bien sa triste situation. Il n'avait pas d'argent du tout, étant forcé de vendre de petits bijoux pour faire de temps en temps une pauvre aumône.

Un généreux habitant de Madère à présent en Suisse, lui a offert son château, à 4 kilomètres de la ville bien meublé, avec un grand parc tout fleuri, à 600 mètres au-dessus de la mer. Une autre personne a mis à son service la plus jolie auto de Madère avec son chauffeur et essence.

Mais il a dû quitter la "Villa Victoria" qu'il habitait en ville pour la montagne, parce qu'il ne pouvait pas en payer la location.

Aussi les habitants de Madère connaissant son triste sort, l'aimaient et l'estimaient d'une façon très sincère. Ici tout le monde se découvrait à son passage et avec un sourire triste il répondait à tous.

Dans la misère avec sept enfants et devant en avoir un autre vers la fin de mai, il ne voulait par augmenter ses dettes en demandant aux médecins de le soigner, mais abattu déprimé et sans espoir, il ne pensait qu'à Dieu, à son peuple et à sa famille.

La France a perdu un grand ami, je puis vous en assurer, malgré les grandes fautes commises contre lui...

...Même à l'avant-veille de mourir, il m'a fait des questions sur la guerre de France, pendant les vingt mois que j'ai servi comme médecin-chef du bataillon de chemins de fer portugais, et quand je lui ai raconté ce qui s'est passé sur le front portugais le 7 avril et ce que l'armée française avait fait, après être venue de si loin pour boucher le trou, il a répondu: *"L'armée française était toujours prête pour le sacrifice. Ah! comme elle a su être grande et héroïque pendant toute la guerre."* Sa façon de parler montrait bien l'admiration qu'il avait pour la France et ses braves soldats.

Il a bien vu qu'il allait mourir, aussi il avait une grande et continuelle préoccupation de son peuple ruiné et littéralement en faillite, peuple qu'il aimait comme ses enfants et sa noble femme, la plus noble et sainte de toutes les épouses, en laquelle on ne sait ce qu'il faut le plus admirer de son héroïsme, de son sacrifice ou de sa foi en Dieu.

En mourant il ne faisait que parler de ses enfants, du triste sort de son peuple et de son enfant qui va naître.

Son épouse qui a été son infatigable infirmière pendant toute sa maladie, a reçu ses dernières paroles, toujours la face collée à son visage, disant à haute voix des prières que le grand malade répétait avec la plus sainte résignation.

Quelques moments avant de fermer les yeux pour toujours, l'Empereur a dit de façon très nette: *"J'offre ma vie à mon bon peuple. Mon Dieu et mon Seigneur, je me confie à vous ainsi que ma femme et mes enfants."*

Madère est en deuil et pleurera toujours le malheureux souverain, dont l'exil, préparé par l'Angleterre, a été soutenu par la nation qu'il aimait le plus après la sienne.

Dr Marchado dos Santos,
directeur de l'hôpital militaire de Funchal.

—:o:—

Un autre témoignage de l'intervention divine

PARIS — Cette année, ce fut le maréchal Fayolle qui présida l'assemblée générale du comité formé pour l'érection d'une chapelle de la reconnaissance nationale sur le champ de bataille de la Marne.

Dans son discours, le maréchal Fayolle, après avoir payé un tribut à la valeur des chefs et à la magnifique bravoure des soldats, proclama sa conviction que la victoire doit être attribuée à une intervention divine.

En parlant de la sorte, le maréchal Fayolle ne fit qu'ajouter son témoignage à ceux donnés déjà, en des circonstances analogues, par d'autres chefs militaires distingués: le général Balfourier, le défendeur de Douamont, l'an dernier, le général Maistre, le vainqueur de Malmaison, il y a deux ans, et, lors de la formation du comité, le maréchal Foch, qui approuva chaudement le projet et désigna lui-même Dormans comme le meilleur endroit pour l'érection de cette chapelle.

Par une heureuse coïncidence, le chef du comité, à l'époque où Foch fit son discours, était S. G. Mgr Tissier, évêque de Châlons, qui, au soir de la victoire de la Marne, en 1914, salua Foch aux portes de sa ville épiscopale et reçut cette noble et chrétienne réponse aux compliments qu'il lui adressait: "Non nobis, Domine, non nobis, sed nomine tuo da gloriam."

Le secrétaire général du comité a annoncé que l'inauguration de la crypte de cette chapelle de la reconnaissance nationale aura probablement lieu en juillet. Cette cérémonie sera marquée par la consécration d'un autel en mémoire des Américains tombés à Fossoy, à Château-Thierry et au Bois Bellau, au cours de la seconde bataille de la Marne.

—:o:—

Une femme insensible est celle qui n'a pas encore vu celui qu'elle doit aimer.

La Session Fédérale

Immigration orientale et crédits de la milice

Les députés de la Colombie sont effrayés de l'invasion jaune. — Le budget de la milice soulagé de $700,000 grâce à la constance de Power. — La marine canadienne.

Ottawa, 13 mai 1922.

Le péril jaune était au programme lundi. Les députés de la province le plus menacée, la Colombie Anglaise, ont pratiquement fait tous les frais de la discussion. Aucun des orateurs n'a nié le danger de la vague jaune, mais le Japon est un allié tout-puissant dont il vaut mieux ne pas blesser la susceptibilité par des termes trop violents.

La menace de l'immigration orientale

C'est M. W. G. McQuarrie, député conservateur de New Westminster, qui a déclanché le débat. Il présente une résolution pour réclamer l'exclusion de l'immigration des Orientaux. La résolution appuie sur le danger sérieux de l'immigration res Chinois et des Japonais sur les côtes du Pacifique. La résolution ne vise pas les Hindous, fait remarquer M. McQuarrie. Les Orientaux ont ici toute liberté, tandis que les Canadiens au Japon ne peuvent devenir acquéreurs de terrains, propriétaires de navires, actionnaires dans certaines banques et certaines compagnies de chemins de fer. La population jaune a doublé dans les dix dernières années.

Un problème international

Plusieurs députés ont insisté sur le danger imminent qui nous menace. Pour M. M. A. Stork (Skeena) l'Oriental est devenu l'incarnation de l'agression commercialisée. Les Chinois et les Japonais sont en train de devenir maitres de la Colombie.

Le brig.-gén. J. A. Clark ne circonscrit pas le problème à la seule Colombie, ou même au Canada; c'est déclare-t-il, une question qui affecte toute la race blanche. La natalité décline parmi les races blanches, alors qu'elle augmente chez les races jaunes.

C. H. Dickie croit qu'une délégation canadienne qui discuterait franchement ce problème avec les nations intéressées aurait toute chance de réussir.

"Pas d'Allemagne jaune"

A. W. Neill (Comox-Alberni) s'est montré particulièrement violent dans ce débat. Il réclame énergiquement l'abolissement total de toute immigration orientale. Nous n'avons pas besoin au Canada d'une Allemagne jaune païenne. Le Japon ne saurait entrer en guerre avec nous à ce sujet et, au pis aller, mieux vaut régler cette question immédiatement avant d'être englouti par le flot.

Pour faire contrepoids à la race jaune dans la Colombie, le ministre des travaux publics, le Dr King, propose d'activer de ce côté l'immigration de bons sujets britanniques.

Le premier ministre réclame de la prudence

M. King se rend parfaitement compte que ce problème dépasse les limites d'une province. C'est de par sa nature un problème de race et de religion; mais en définitive, c'est un problème économique qui demande une solution immédiate et effective. La restriction de l'immigration orientale doit viser l'Inde aussi bien que la Chine et le Japon. (Les Hindous pourront à loisir méditer sur la fraternité impériale et la bienveillance des nations-soeurs). Mais il importe beaucoup de veiller aux termes de la résolution. Le mot exclusion serait injurieux au Japon. M. King propose de remplacer le mot "exclusion" par les termes "restriction effective."

Le chef de l'opposition ne l'entend pas de cette oreille. Si le danger qui nous menace réclame l'exclusion de l'immigration orientale, pourquoi ne pas prononcer le mot franchement? Le Dominion a d'ailleurs plein contrôle sur l'immigration dans son territoire.

L'amendement Stewart

M. Stewart propose alors un amendement dans le sens de la proposition du premier ministre. En sa qualité de ministre de l'immigration, il assure M. McQuarrie qu'il fera tout son possible pour enrayer l'immigration jaune. M. Crerar demande aux conservateurs d'adopter l'amendement sans vote. Pour lui, il appuie l'amendement parce que, dans ces questions internationales le parlement doit veiller à ne pas s'aliéner l'amitié d'un peuple puissant. La question passe au vote et obtient une majorité de 94 voix. Un libéral et cinq progressistes ont voté contre l'amendement.

Les résultats du caucus libéral

Et la question des subsides du ministère de la milice est revenue sur le tapis, mardi. Il faut croire que la religion du parti est en baisse, puisque les arguments et les supplications des chefs n'ont pu ramener M. Power à des sentiments plus commodes. Le caucus a eu cependant un résultat. Le ministre de la milice, vieux militariste et impérialiste, qui se serait trouvé parfaitement en famille dans le défunt cabinet unioniste, a mis une sourdine à ses protestations indignées d'il y a quinze jours. C'est d'une voix moins que belliqueuse qu'il a annoncé qu'il consentait à réduire de $700,000 les prévisions budgétaires de son département.

L'amendement Power

M. Power demandait, il y a quinze jours, de couper de $1,100,000 les dépenses militaires; il maintient aujourd'hui son amendement original. "J'ai un profond respect pour le ministre de la milice et les chefs du parti libéral, déclare M. Power, mais devant la conviction le respect doit céder." L'orateur remarque qu'assurément l'entraînement militaire a perdu de l'importance depuis quinze jours puisque M. Graham veut bien retrancher $400,000 de plus. Avant de se préparer à une nouvelle guerre, le pays doit guérir les blessures de la dernière. Il y a quelques jours, M. Power consultait trois généraux qui ont de magnifiques états de service; ils ont tous trois déclaré que l'entraînement militaire pourrait être retranché cette année.

Militaristes enragés

Durant tout le débat, les conservateurs, sous la conduite de Meighen, le grand banqueroutier national, se sont montrés sous leurs véritables couleurs de militaristes enragés. Quelques-uns n'ont pas perdu l'occasion de s'amuser un brin des discordes intestines de la droite. Au début de son discours, le chef de l'opposition s'avoue inhabile dans les questions militaires. (Il en a décidément perdu depuis 1917). Le Canada, a-t-il protesté, n'est pas une nation militariste, mais il doit veiller à se protéger à l'intérieur et contre toute agression extérieure possible.

M. Lapointe et son sous-amendement

M. Lapointe ne peut voir se prolonger plus longtemps la zizanie des libéraux sous les regards satisfaits des bleus. Il propose que l'amendement Power soit modifié, en coupant de $700,000 au lieu de $1,100,000 les dépenses militaires. Le sous-amendement a été adopté sans scrutin.

Le Canada n'a pas besoin d'aristocratie militaire. C'est là l'opinion de plusieurs progressistes qui ont pris part au débat. J. T. Shaw (Calgary Est) paie un tribut d'hommages aux soldats du 22ème. La théorie: "Si tu veux la paix, prépare la guerre," est pour lui un sophisme. Il est présentement satisfait de la réduction proposée par le gouvernement, mais si l'an prochain la réduction n'est pas plus substantielle il promet la guerre au ministre de la milice.

O. R. Gould (Assiniboia) s'étonne que les horreurs de la dernière guerre n'aient pas encore assouvi les désirs des militaristes canadiens. Il ne s'oppose pas à ce que le Canada ait sa milice, mais il doit s'opposer aux dépenses inutiles. Et c'est à cette fin que ses électeurs l'ont envoyé à Ottawa.

Nos députés n'aiment pas l'épithète d'ignorants. Le débat sur le budget de la milice a eu naturellement du retentissement, même en dehors de la Chambre. Le major MacBrien n'y est pas allé de mainmorte à ce sujet. D'après certains journaux, il aurait déclaré que "ceux qui affirment que l'entraînement militaire n'est pas nécessaire font preuve d'une ignorance profonde." M. MacMaster ne veut pas laisser passer l'insulte et attire l'attention du ministre de la milice sur la déclaration du major. M. Graham n'a pas encore pris connaissance de cette dépêche des journaux. Il serait cependant bien étonné que le major ait fait une déclaration semblable. Pour tranquilliser la susceptibilité de nos députés, il promet de faire une enquête à ce sujet.

Manoeuvre électorale

La Chambre discutait jeudi certains estimés supplémentaires de l'an dernier pour les chemins de fer. Il s'agissait de voter $735,000 pour un contrat de rails et autres accessoires donné par le dernier gouvernement au mois d'octobre 1921. Certains libéraux trouvent cette date singulièrement rapprochée du temps des élections et ne voient dans ce contrat qu'une fructueuse manoeuvre politique.

M. A. J. Stewart, l'ex-ministre des chemins de fer, s'est défendu avec conviction. C'est avec le consentement de la commission des chemins de fer qu'il a accordé ce contrat. Le chômage était à ce moment inquiétant et le gouvernement a voulu venir en aide aux sans-travail.

M. Hance Logan, député libéral de Cumberland, a pris bravement le défense du dernier gouvernement sous le feu roulant des questions de ses amis de la droite.

Notre marine de guerre

Notre marine de guerre comprendra cinq unités: les trois vieux navires que l'Angleterre nous donnait après l'armistice dans un élan de reconnaissance maternelle, et deux sous-marins. Une partie de cette flotte imposante fera la surveillance sur les côtes du Pacifique, l'autre sur celles de l'Atlantique. Les navires serviront en même temps d'écoles. Telle est la politique navale présentée par M. Graham.

Le bon M. Meighen trouve que les libéraux font preuve d'une tiédeur déconcertante. Cette marine sera très bien en temps de paix, mais quelle sera sa valeur en cas de danger? Le Canada sera désappointé et humilié de la décision du gouvernement. Et M. Meighen poursuit, durant quelques minutes, ses jérémiades patriotiques.

Et la marine impériale?

M. King a demandé au chef de l'opposition ce qu'il sait d'une entente qui serait intervenue à la conférence des premiers ministres au sujet de la marine impériale.

Le premier ministre lit une dépêche où lord Lee réfère aux obligations des Dominions.

M. Meighen croit que le Canada n'a aucune obligation, soit directe, soit indirecte.

M. Graham a annoncé à la Chambre vendredi après-midi que le Canada n'est pas encore en mesure d'avoir son service aérien régulier. La commission de l'aviation continuera à fonctionner comme par le passé pour faire la surveillance contre les feux de forêts.

;o:

M. Jusserand reste

PARIS — Par suite des rumeurs persistantes que M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, devait bientôt rentrer à Paris et être remplacé comme ambassadeur par M. de Peretti de la Rocca, le ministère des affaires étrangères a publié la communication suivante:

"Le ministère des affaires étrangères dément catégoriquement la nouvelle publiée par certains journaux au sujet du départ de M. Jusserand de l'ambassade de Washington et son remplacement par M. de Perreti de la Rocca. Cette nouvelle est sans fondement."

Au Collège des Jésuites d'Edmonton

Les lauréats du mois d'avril

Philosophie

Excellence — Robert Picard, Edmonton; d'Auteuil Richard, Richard, Sask.

Diligence — d'Auteuil Richard, Robert Picard.

Belles-Lettres

Excellence — André Humbert, Edmonton; Léon Gibault, Turtleford, Sask.

Diligence — Roy Payment, Edmonton; Emile Sylvestre, Morinville, Alta.

Versification

Excellence — Henri Latour, Battleford, Sask.; Wilfrid Boisvert, Morinville.

Diligence — Henri Constantin, Villeneuve, Alta.; Arduino d'Appolonia, Edmonton.

Méthode

Excellence — Robert Giguère, Cluny, Alta; Philippe Gibeau, Morinville.

Diligence — Félix Branger, St-Louis, Sask.; Robert Giguère.

Eléments latins

Excellence — Armand Leblanc, Bellevue, Sask.; Jean Hétu, Beaumont, Alta.

Diligence — Georges Desjardins, Gleichen, Alta.; Armand Leblanc.

Commercial

Excellence — Albert Gibault, Winter, Sask.; Leo Spooner, Biggar, Sask.

Diligence — Bertram Chichester, Kelowna, C. B.; Albert Gibault.

Eléments français I.

Excellence — Paul Giroux, McLennan, Alta; Henri Bénion, Edmonton.

Diligence — Henri Bénion; Ubald Comtois, Debden, Sask.

Eléments français II

Excellence — Edouard Beaudet, Munson, Alta.; William Morris, Edmonton.

Diligence — Edouard Beaudet, William Morris.

Préparatoire anglais I

Excellence — Louis Trudel, Edmonton; Georges Jourdenais, Rutland, Sask.

Diligence — Wilfrid Berthiaume, Edmonton; Georges Jourdenais.

Préparatoire anglais II

Excellence — Darcy Magee, Edmonton; Joseph Cyr, Pincher Creek, Alta.

Diligence — Marcel Curial, Edmonton; Darcy Magee.

Médailles d'Honneur

Philosophie — Paul-Gaston Duteau, Edmonton.

Belles-Lettres — André Humbert, Edmonton.

Versification — Henri Latour, Battleford.

Méthode — Léo Carrière, Legal, Alta.

Eléments latins — Georges Desjardins, Gleichen, Alta.; Armand Leblanc, Bellevue, Sask.

Commercial — Bertram Chichester, Kelowna, C. B.

Eléments français I — Georges Beaupré, Morinville.

Eléments français II — William Morris, Edmonton.

Préparatoire anglais I — Wilfrid Berthiaume, Edmonton.

Préparatoire anglais II — Antoine de Lotb. Harwood, St-Paul, Alta.

:o:

Le comte de Lesseps et la situation en Europe

QUEBEC — Le comte de Lesseps, qui est arrivé sur la paquebot "Regina" de la compagnie White Star, avec son beau-père sir William Mackenzie, de Toronto, a déclaré dans une interview qu'il a accordée à la Canadian Press qu'il regrette chacune des concessions que la France a faites à Gênes, car, dit-il, cet abandon de droits peut conduire à une autre catastrophe semblable à celle de 1914. Il est important, a ajouté le comte, que l'Allemagne soit contrainte à remplir ses obligations, si nous voulons que la paix dure.

Interrogé sur l'avenir de l'aviation, le comte de Lesseps, qui s'y entend, a dit qu'il entrevoit le jour où des aéroplanes géants transporteront des passagers d'Europe en Amérique. On se rappelle que le comte de Lesseps a été le premier aviateur à amener ici au Canada un monoplan appelé le *Scarabée*, lors du congrès d'aviation tenu à Montréal en 1910.

Le distingué visiteur est heureux de revoir le Canada, après huit ans d'absence.

Ce que le "Star" de Saskatoon dit de la province de Québec

Le Star, de Saskatoon, publiait récemment, sous le titre "Québec," un article éditorial dont nous sommes heureux de donner une traduction à nos lecteurs. C'est dans un esprit tout différent, on s'en souvient, que ce journal jugeait les Canadiens français il y a quelques années. Il n'est que juste de noter cette heureuse évolution dont nous sommes en droit d'espérer d'excellents résultats pour le bien général du pays:

Le premier Taschereau, de Québec, a parlé hier devant un auditoire de Toronto, et au cours de son allocution, il a supplié la population de l'Ontario d'être juste et amicale pour la population du Québec. Il semble étrange qu'une province du Dominion éprouve le besoin de faire cet appel à une autre province, mais il est néanmoins excusable et justifié. Le Québec, comme unité politique, — et dans les affaires politiques on trouve généralement que le Québec est une unité à un degré beaucoup plus grand que n'importe quelle autre province du Dominion — soulève quelquefois la colère de la part de politiciens qui ne voient pas exactement comme lui, et lorsque cela arrive, il se dit parfois des choses qui auraient beaucoup gagné à ne pas être dites. Quelquefois ces choses viennent aux oreilles de la population du Québec et suscitent un ressentiment qui trouve lui aussi son expression dans des termes désobligeants. Il y a trop de l'esprit de revanche oeil pour oil, trop peu de concessions mutuelles, trop peu d'efforts pour comprendre plutôt que pour condamner.

Si l'on comprenait mieux les Canadiens français en dehors du Québec, il y aurait moins de critique hâtive. Il est probablement vrai aussi que si, dans la province de Québec, on comprenait mieux l'Ontario ou l'Ouest, il y aurait moins d'hostilité. Le mal n'est pas tout d'un seul côté.

Montréal n'est pas le Québec, bien que quelquefois, du fait que la presse de la province y a son centre, le reste du Dominion incline à juger le Québec par Montréal. Deux tiers de la population du Québec vivent dans un milieu rural ou semi rural. Montréal est une grande cité bruyante, cosmopolite, l'un des plus grands ports du monde. Le Québec rural, y compris les petits bourgs et villages, est extrêmement paisible, tranquille et calme. Le point de vue de Montréal est celui de n'importe quelle grande ville du monde dans toutes les choses d'ordre pratique, bien qu'il soit quelque peu tempéré par le fait que sa population est pour les trois cinquièmes environ canadienne-française. Le point de vue du Québec rural est éminemment sain et solide. Il y a chez lui relativement peu de grippe-sou. Il n'y a pour ainsi dire pas de cette fièvre qui caractérise aujourd'hui la vie dans toutes les parties du Canada. Si l'on peut s'exprimer aussi brièvement, c'est l'impression que la vie est quelque chose dont on jouit, après l'accomplissement des devoirs indispensables. Les gens ont un regard de mépris pour ceux qui considèrent leur temps bien employé dans une bataille épuisante pour accumuler de l'argent ou une course insensée à des parties de plaisir ininterrompues. Il y a peu d'extrêmes dans le Québec rural.

Les partisans de la tempérance dans les autres provinces inclinent à exprimer leur désappointement du fait que le Québec, comme ils disent, retarde le progrès de la réforme sociale au Canada. Mais seules les villes du Québec sont responsables. Les trois quarts du Québec rural étaient "secs" en vertu de l'option locale jusqu'à ce que le gouvernement eut établi son système provincial de vente de liqueurs. Le Québec rural est essentiellement honnête et craignant Dieu.

Les villes de Montréal et de Québec font de la politique d'une façon plutôt fièvreuse; mais Toronto agit de même. Les grandes villes se prêtent aux manoeuvres des politiciens professionnels et la création d'une excitation artificielle est l'un des moyens favoris pour atteindre ce but. Le Québec rural prend un vif intérêt à la politique et s'intéresse assez naturellement aux questions soulevées du point de vue canadien-français. La population canadienne-française en général conduit adroitement le jeu de la politique et habituellement avec avantage, du point de vue de ses propres intérêts. Personne ne peut l'en blâmer certainement. Il serait difficile de détacher un Orangiste de Toronto du parti tory et il n'est pas facile de séparer un Canadien français du parti qui eut pour chef Laurier. L'un et l'autre se sont néanmoins montrés indépendants à l'occasion.

Le premier Taschereau proteste — et avec raison tout à fait — contre le qualificatif de "menée par les prêtres" appliqué à la population de sa province. Le curé de paroisse est naturellement un homme influent, grâce à son éducation supérieure et aux services qu'il rend au peuple. Mais il suffit de rappeler les jours où feu sir Wilfrid Laurier conquit le vote de la province contre l'opposition de presque tout le clergé pour savoir que le Canadien français est très capable d'indépendance, même vis-à-vis des prêtres, et que le qualificatif en question ne lui convient pas.

Sur le terrain politique, le Québec est toujours quelque peu énigmatique pour le reste du Dominion. Il est ordinairement facile de prédire ce qu'il fera; pour ce qu'il pense, c'est une autre affaire. Mais il y a aussi une trop grande tendance, dans le reste du Dominion, à considérer le Québec seulement du point de vue politique, et à négliger d'y étudier le peuple comme peuple; trop de tendance à classer ses habitants comme une race à part, oubliant qu'ils sont aussi complètement, aussi loyalement Canadiens que n'importe lesquels d'entre nous; trop de facilité à ne voir que leurs fautes politiques, comme quelques-uns les considèrent, et trop peu d'empressement à leur accorder la mesure d'admiration qui leur est due pour leurs nombreuses belles qualités.

—:o:—

l'Est est l'Ouest

Il faut se mieux connaître — Un cultivateur de l'Est défend ses frères de l'Ouest.

Les journaux de l'Est continuent de s'occuper de nous. La visite des députés de l'Ouest à Québec leur en a fourni l'occasion. Sous le titre "Se mieux connaître," la Patrie *publie les réflexions suivantes:*

La courte visite que la plupart des députés de l'Ouest ont faite à Québec portera sans doute ses fruits. Non seulement, les excursionnistes garderont un bon souvenir de l'hospitalité franche et cordiale dont ils ont été l'objet, mais ils ne manqueront pas de comprendre que si les vastes prairies productrices de blé méritent d'attirer l'attention des gouvernants, les provinces qui ont été les premières à former la Confédération canadienne, ont aussi des intérêts dont il importe d'assurer la permanence, parce qu'ils contribuent à la prospérité générale. Parlons de l'industrie de la chaussure qui occupe une large place dans l'organisme économique de Québec. Cette industrie a été une source de développement et de succès. Les députés de l'Ouest ont dû s'en rendre compte sur place. De retour au parlement, lorsque la discussion du tarif sera commencée, pourront-ils convenablement oublier qu'à côté des besoins de leur propre contrée, s'imposent des exigences tout aussi importantes et tout aussi respectables? Voudront-ils faire des changements au tarif propres à tuer une industrie aussi prospère?

Si les braves gens de l'Ouest veulent que la prospérité règne d'un bout du pays à l'autre, ils ne sauraient songer à restreindre l'activité, la production, la vie aux limites d'une seule province. Chaque partie du Dominion doit apporter sa pierre à l'édifice, mettre l'épaule à la roue. Cette union et cette coopération ont eu jusqu'ici les plus heureux résultats. Il serait assurément malheureux que nos amis des nouvelles provinces, poussés par une ambition déraisonnée, entreprissent de faire adopter des réformes fiscales qui pourraient désorganiser tout notre régime économique et compromettre l'avenir et le développement des vieilles provinces.

A mesure que les citoyens de l'Ouest et de l'Est apprendront à se mieux connaître, nous verrons disparaître les causes qui les divisent. Les intérêts des uns et des autres sont identiques. Nous avons tous le même désir d'accroître notre influence, nos biens et nos richesses! Nous voulons faire du Canada un grand pays. Donnons-nous la main et marchons ensemble de l'avant. Cessons nos rivalités de clocher, nos luttes intestines.

* * *

De son côté le Devoir *publie une curieuse lettre d'un cultivateur de l'Est qui prend hardiment la défense des fermiers de l'Ouest.*

A l'occasion de la visite des députés de l'Ouest à Québec, il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler certains côtés de la situation des gens de l'Ouest que nos journaux laissent dans l'ombre dans leur appréciation des demandes des progressistes.

Dans un article de rédaction publié récemment (1), le *Soleil* condamne sévèrement le genre de culture actuellement en usage dans l'Ouest et conseille au gouvernement d'Ottawa de forcer les fermiers de cette partie du pays à faire de la culture mixte; mais n'est-ce pas justement ce qu'on leur reproche de demander au gouvernement: une entrave à la liberté individuelle toute aussi sérieuse que celle du gouvernement de se faire commerçant de blé au détriment du commerce libre?

Ensuite, l'auteur de cet article oublie *qu'on ne change pas de mode de culture du jour au lendemain*; et que va-t-il faire des millions placés en vue de la culture et du commerce du blé: entrepôts, moyens de transports, etc., et des milliers de piastres que chaque fermier possède en outillage, spécialement pour la culture du blé? Combien y a-t-il de fermiers, par ce temps de dépression monétaire, qui peuvent sans se ruiner mettre une partie de cet outillage au rancart et débourser quelques autres milliers de piastres en vue de s'outiller pour la culture mixte?

Et la question de la main-d'oeuvre? *Il ne s'agira plus d'une armée* de moissonneurs, envoyée là à taux réduits, juste pour le temps de la moisson et logée sous des tentes; mais il faudra loger et héberger à l'année la main-d'oeuvre suffisante pour ce nouveau genre de culture et puis il faudra monter des troupeaux, construire des granges en faisant venir le bois de loin, etc.

Maintenant, peut-on reprocher aux gens de l'Ouest de pratiquer justement le genre de culture par lequel on les a attirés vers les prairies? C'est en vantant la richesse inépuisable de ce sol et le proclamant le futur grenier de l'Europe que l'on a réussi à développer l'Ouest d'une manière aussi prodigieuse.

Plus que cela, après avoir sollicité ces gens-là pendant la guerre à faire de la surproduction, pour donner du pain à nos soldats, c'est-à-dire au lieu d'alterner leurs cultures sur différentes parties de leurs fermes, cultiver la presque totalité de leurs fermes annuellement, hâtant *par là leur appauvrissement*, un gouvernement aurait mauvaise grâce à venir leur reprocher ce qu'il les a sollicités de faire.

De plus, il est admis qu'un des meilleurs moyens de soulager le contribuable canadien du lourd fardeau de la dette nationale, c'est de peupler les terres disponibles; mais est-ce un moyen d'attirer des fermiers sur ces terres que de les priver de l'avantage qu'ont eu leurs prédécesseurs: "les bénéfices immédiats que procure la culture du blé," en leur imposant la culture mixte?

Un fermier, sans capital, peut prendre un *homestead*, travailler à la journée, faire casser sa terre, ensemencer, etc., tandis qu'il est impossible de faire de la culture mixte sans capital, parce qu'alors il faut se bâtir, monter un troupeau, etc.

L'évolution de la culture du blé vers la culture mixte se fera graduellement, naturellement, par la *force même des choses; le producteur de grain est assez intelligent pour comprendre qu'un Wheat Board* ne fait pas pousser le blé et quand sa terre n'en produira pas assez pour le pays, il verra à cultiver autre chose.

Cela peut sembler commode à des législateurs n'étant pas directement intéressés dans l'agriculture ni dans l'Ouest ni dans l'Est de régler le problème agraire en condamnant les demandes de l'Ouest, ce qui peut dispenser d'accorder l'équivalent aux agriculteurs de l'Est; mais je ne crois pas que ce soit travailler à l'unité nationale que de représenter les producteurs de grain de l'Ouest aux agriculteurs de l'Est comme des dilapidateurs du patrimoine national.

Un cultivateur de l'Est.

(1) Le *Patriote* a reproduit cet article du *Soleil* dans son numéro du 3 mai.

—:o:—

MOUVEMENT de l'A.C.F.C.

Cercle Montcalm d'Assiniboia

Une assemblée générale fut tenue au lieu ordinaire, le 23 avril. L'assistance était bonne, mais elle aurait été certainement meilleure si la température avait été favorable. Comme toujours, les officiers ainsi que tous les membres travaillent pour l'avancement du cercle et nous avions une assemblée très intéressante. Plusieurs points importants ont été traités pour le bien général des membres et de la société. Des arrangements ont été pris pour la vente des bêtes à cornes et des porcs par char et l'achat de la ficelle par char. Nous avons confiance que les gens de St-Victor vont coopérer avec nous pour ces ventes et achats.

Des élections sont faites pour remplacer M. Ben Dubois et Mme B. Dubois qui ont donné leur démission pour cause de déplacement; ils sont partis d'Assiniboia pour St-Victor. M. Jean Letilly élu membre du comité comme directeur et Mademoiselle Gilberte LeGarier, institutrice, élue directrice.

Notre comité pour l'année 1922 est comme suit:

Président, Raymond Leduc;
Vice-président, J. B. André;
Directeurs, Arcade Bergeron, Jean Letilly;
Directrices, Madame A. Aimbault, Melle Gilberte LeGarier.

Notre cercle doit féliciter notre président et le remercier de ce qu'il a bien voulu écrire en faveur du français, pour aider à la campagne entreprise par le *Patriote*. Il est à espérer qu'il reviendra et qu'il ne sera pas le seul à travailler à cette belle oeuvre qui devrait être appréciée de tous.

—:o:—

Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de certaines misères. — La Bruyère.

Le vin est moins cher à Montréal qu'à Paris

MONTREAL — Sir William Stavert, membre de la Commission des Liqueurs a fait une déclaration qui ne manque pas d'intérêt. "Les meilleurs vins français, a-t-il dit, se vendent aujourd'hui à meilleur marché aux dépôts de la Commission que dans les pays de leur provenance. Tout étrange que le fait puisse paraître, il est certain en tous points. *C'est ainsi qu'on peut se* procurer à Montréal quelques-unes des meilleures marques pour $1.25 la pinte, alors que la même quantité du même vin coûte à Paris $1.50, si l'on cote le franc à 10 sous.

La Commission arrive à ce résultat par la concurrence qu'elle provoque entre les vendeurs désireux de s'assurer un client de cette importance.

—:o:—

ALEXANDER, Man. — Pour la dixième fois, la convention libérale du comté de Lansdowne a choisi le premier ministre T. C. Norris comme candidat libéral pour le comté, qu'il a représenté à la législature pendant vingt ans.

PARIS — La Semaine religieuse de Paris annonce la constitution d'un tribunal ecclésiastique chargé d'instruire la cause de béatification du vénéré cardinal Richard.

Pie XI est un ancien élève d'Oxford

Les administrateurs de la bibliothèque d'Oxford, le vice-chancelier de l'université et plusieurs éminents *professeurs de cet établissement ont adressé au Pape une lettre rédigée* en latin et ornée de magnifiques enluminures, pour le féliciter de son élection au souverain pontificat. Ils rappellent, dans cette lettre, que Pie XI est le seul Pape qui ait suivi les cours de l'Université d'Oxford.

—:o:—

Le timbre bolcheviste

PARIS — Après de longs tâtonnements, la République des soviets de Russie a trouvé pour ses vignettes postales le dessin symbolique qui c'est celui du capital, un jeune prodmu capitalisme.

Le capitalisme est figuré par une hydre terrassée, le ventre *en l'air*. Sur ce ventre, qui est gros puisque c'est celui du capital, un jeune prolétaire debout et saluant l'aurore a posé un genou.

Le prix initial de ce timbre était de 40 roubles, ce qui n'est pas mal déjà. Aujourd'hui, un correctif imprimé en rouge en a porté le prix à 10,000 roubles.

Comment faire, en Russie, si on n'est pas un capitaliste, pour affranchir une lettre?

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

TITANIC, Sask.

La semaine dernière, les paroissiens de Carlton et bon nombre de gens de Duck Lake conduisaient à sa dernière demeure le corps de Mme Veuve Fiolleau, décédée le 28 avril. L'assistance nombreuse qui suivait le cortège prouve bien l'estime dans lequel est tenue la famille Fiolleau. Mme Vve Fiolleau faisait partie de ce contingent de Bretons qui vinrent s'établir à Carlton, il y a une trentaine d'années. Tout le monde sait les misères et les privations qu'ils eurent à endurer les premières années; mais à force de travail et de persévérance, ils réussirent à se faire une belle situation.

On peut dire de Mme Fiolleau que sa vie a été toute de travail et de dévouement; vie d'humilité aussi, mais combien plus méritoire aux yeux de Dieu. D'une bonté inaltérable, Mme Fiolleau n'avait que des amis à Carlton; sa bonté allait surtout aux enfants, pour lesquels elle avait une affection, je devrais dire plutôt un culte particulier, que ceux-ci d'ailleurs lui rendaient bien. Pour eux tous, elle était la "Mémé" Fiolleau, expression bien bretonne, qui veut dire "la bonne grand'mère."

Depuis la mort de son mari, survenue il y a quatre ans, le chagrin avait miné ce corps, qui depuis quelque temps ne tenait plus à la vie que par un fil; enfin le 28 avril elle rendait sa belle âme à Dieu. Mme Fiolleau laisse trois enfants qui sont tous mariés: MM. Pierre et Jean Fiolleau, établis à Carlton et Mme Jean Pagu, établie à Duck Lake. Nous leur offrons nos plus sincères condoléances.

— Une épidémie de grippe s'est abattue sur notre paroisse ces jours-ci, frappant des familles entières, Heureusement il n'y a pas eu de complications et les malades en ont été quittes pour quelques jours de repos forcé.

—Les semences avancent rapidement grâce au beau temps; quelques-uns ont même déjà fini; désormais notre espoir dépend de Dieu; demandons-lui de nous être aussi favorable que l'année passée.

Naissances — A M. et Mme Toussaint Mariani, un garçon qui a reçu au baptême les noms de Dominique-Julien-Louis. Parrain et marraine, M. Louis et Melle Germaine Bonthoux.

— A M. et Mme Auguste Bonthoux, une fille, baptisée Etiennette-Marie-Cécile. Parrain et marraine, M. et Mme Julien Bonthoux, grand'père et grand'mère de l'enfant.

— A. M. et Mme Gustave Mercereau, une fille qui a été présentée aux fonds baptismaux sous les noms de Eugénie-Elisée-Edmée. Parrain et marraine, M. Philogène Mercereau et Melle Elise Fiolleau.

—:o:—

MORINVILLE, Alta.

Lundi soir, le 8 mai, M. et Mme Israël Rondeau célébraient dans l'intimité d'une réunion familiale le 50e anniversaire de leur mariage. Leurs enfants et leurs petits-enfants les entouraient en cette circonstance, heureux du bonheur des jubilaires. Des noces d'or supposent un nombre respectable d'années; trente ont été passées à Morinville, alors que les temps étaient bien durs. Il n'en reste plus guère que le souvenir; et pourtant que de mérites n'ont-ils pas acquis, ces humbles et ces vaillants qui ont fondé la paroisse! M. et Mme Israël Rondeau sont les père et mère de Mmes Joseph Houle, Thomas Houle, Ovila Archambault, Archie Lafleur, de M. Joseph Rondeau et de Melle Azéline Rondeau.

M. et Mme Archie Lafleur partaient le lendemain pour aller trouver leur beau-frère, M. Ovila Archambault, à Saint-Paul de Minneapolis.

— Nous demandions, sur la dernière correspondance, que le conseil de ville voulût publier en français aussi bien qu'en anglais ses avis, règlements, etc. Et voilà qu'on a commencé de le faire avant même que la correspondance ait paru. Ce qui prouve que ce succès ne doit pas nous être attribué et que nous avions raison de compter sur notre secrétaire municipal.

Pourvu maintenant que cela continue!

A quand les avis bilingues de vente à l'encan? *A Quand!* "De Paris à Caen..."

— M. A. J. Béland, qui a été chargé d'organiser un service par la poste pour la maison Dupuis Frères, de Montréal, nous écrit qu'il espère fermement pouvoir publier un catalogue à l'automne. Puisqu'il semble bien nécessaire à chaque famille qu'on ait un gros catalogue et qu'on achète à l'étranger, eh bien! le catalogue de chez Dupuis Frères devrait remplacer chez nos Canadiens français ceux des maisons Eaton, Simpson — et Cie. Il sera publié en français.

— Nous avons oublié de mentionner une enseigne l'autre jour, celle de M. B. Croisetière. Il y a plusieurs années qu'elle s'étale en français et en anglais. Les affaires de notre excellent boulanger n'en ont pas souffert.

— Les élèves du couvent ont donné, mercredi après-midi, une séance dramatique en l'honneur de la Rvde Mère Antonine, provinciale des Filles de Jésus pour l'Ouest. Certes il nous fait plaisir de constater et de dire que nos jeunes Canadiennes reçoivent à Morinville une éducation excellente, la même que peuvent donner les couvents de la province de Québec. A voir ces enfants, à les entendre on en peut juger tout de suite.

On a exécuté avec le plus grand naturel, dans un langage à l'articulation soignée, une touchante pièce de Botrel: 'Le secret du vieux fauteuil."

— M. Oscar Villandry est de retour d'un voyage d'affaires à Winnipeg.

— Le 24 mai sera la fête de Dollard. On se propose de ne pas la laisser passer inaperçue.

Baptêmes — Le 12 mai, Marie-Berthe-Rachel, fille de Delph. Rivert et de Marie Caouette. Parrain et marraine, M. et Mme Ph. Hébert.

Sépultures — Le 6 mai, Pierre Emile Guns, âgé de 6 mois 1-2, a été inhumé dans le cimetière paroissial.

— Le 12 mai, au milieu d'un concours considérable de parents et d'amis, avait lieu le service de Thérèse Caouette, fille de M. Alex. Caouette, décédée après quelques heures de maladie, à l'âge de dix ans.

— Le même jour, sépulture de Jeanne Cassavant, fille de M. Omer Cassavant, décédée à l'âge de 14 mois.

—:o:—

BEAUMONT, Alta.

Dimanche, le 7, le Rév. Père Bellavance nous chanta la messe et fit le sermon.

— M. le curé Normandeau est revenu de l'hôpital la semaine dernière.

Visiteurs — Dimanche, M. J. A. Philiatrault, eccl., ainsi que M. R. Blanchard, du collège des Jésuites, étaient en visite chez M. Ulric Blanchard.

— En visite chez M. T. Belley, M. L. Henri Belley, son fils.

— Un grand nombre de K. of C. d'Edmonton sont venus dimanche rendre visite à leurs frères de Beaumont.

Funérailles — Mme Chatelle, qui fut administrée par le Rév. Père Bellavance la semaine dernière, rendit son âme à Dieu le 3 mai, et fut inhumée le vendredi.

Le service fut chanté par le Rév. Père Bellavance.

—:o:—

WAWN, Sask.

Tout renait dans la nature les bosquets reprennent leurs parures, nos ménagères sont toutes occupées aux grands ménages et nos hommes rivalisent de zèle avec elles pour la toilette extérieure. Aussi, nous voyons se faire le nettoyage des cours et les maisons se parer de nouvelle peinture. Nous remarquons entre autres le "cottage" de M. F. E. Fairweather, qui est joli à voir dans sa toilette blanche.

—M. J. C. Paulhus a transplanté de jeunes arbres qui dans quelques années embelliront ses propriétés. Espérons que plusieurs l'imiteront, de sorte que plus tard notre village fera l'admiration des voyageurs.

— Nos braves fermiers sont tous très occupés aux semailles qui seront bientôt terminées.

— Tout le monde semble si absorbé par le travail que personne n'est encore venu nous entretenir de notre soirée de cartes du lundi de Pâques. Malgré le très mauvais état des chemins et les divers amusements qu'il y avait dans les alentours, nous avions treize tables occupées par des joueurs qui se disputèrent chaudement les jolis prix; ceux-ci furent gagnés, celui des dames par Mme A. L'Heureux, deux jolis centres ouvragés à la main et donnés par Melle B. Arsenault; celui des hommes par M. D. Weber; les prix de consolation furent gagnés par Melle A. Coulsey et M. J. McCaffrey. Un délicieux goûter fut servi par les dames et demoiselles du comité et ensuite on chanta plusieurs chansons françaises et anglaises. Mme J. D. Paulhus et Melle A. Lavoie nous récitèrent de jolis morceaux. On se sépara à une heure avancée, se promettant bien de recommencer ces bonnes veillées aussi tôt que l'hiver nous reviendra. Un délicieux gâteau aux fruits donné par Mme J. Paulhus fût raflé et gagné par Melle M. L. Turenne. A lui seul ce gâteau rapporta la jolie somme de $9.00.

— A. M. et Mme Louis Vallière, un garçon né et décédé le même jour.

La dernière pluie fera grand bien en plusieurs endroits.

—:o:—

ROSETOWN, Sask.

Par erreur ou retard involontaire du courrier, Rosetown brille par son absence depuis quelque temps.

Du reste, peu de nouvelles importantes. On dit qu'un peuple heureux n'a pas d'histoire, est-ce bien vrai?...

Notre vénéré curé nous faisait remarquer que tous nos Canadiens français commencent à avoir le sourire. Est-ce une qualité propre à la race ou l'air du printemps qui passe?

Pourtant, avec les mauvaises récoltes trop souvent répétées, nous tirons le diable par son appendice si connu. Fasse le ciel que la pluie cesse pour le présent: sans quoi Rosetown sera une Venise en réduction et nous irons bientôt nous visiter en canot.

Si ce n'est pas abuser de la bonté des lecteurs du *Patriote*, nous voudrions leur dire combien les fêtes de Pâques ont été belles chez nous, après les cérémonies de la Semaine Sainte, pour la première fois célébrées depuis la fondation de la paroisse.

C'était du nouveau pour nous. Notre église, depuis longtemps trop petite, était superbement décorée par le personnel du presbytère. M. le curé Bonny nous a montré une fois de plus ce qu'est la beauté du culte catholique. Dans ses deux sermons en français et en anglais, il nous a développé de main de maître les motifs de croire et d'espérer. Aux accents de sa voix vraiment apostolique, nous avons compris que nous commencions enfin à croire et que déjà nous espérons.

Avec Mme Lemay à l'orgue, de beaux morceaux classiques ont été rendus brillamment: le Crucifix de Faure par M. Ed. et Melle G. Lemay; l'Ave Maria de Gounod par Melles G. et B. Lemay et un Regina Coeli inédit de Frank par G. Lemay et A. Béchard. Le choeur était bien représenté entre autres par MM. O. Blais, C. Béchard, E. Labrecque, Fournier, A. Béchard, Villeneuve, E. Longtin.

— En visite au presbytère: M. l'abbé Lucas, de Kenaston; MM. Ed. Lemay, de Kindersley; T. Allard de Milden; Léo Marston, anglais catholique parlant parfaitement bien français; Mme Jos. Hudon, de Dinsmore.

— M. et Mme E. Perreault, cette dernière fille de M. Moïse Demers, un des pionniers de Bonnyville, ainsi que M. et Mme E. Lavoie et M. Levasseur, du même lieu, sont aussi venus voir M. le curé Bonny, fondateur et premier pasteur de cette paroisse maintenant si prospère.

— Un proverbe déclare sans hésiter que la fortune favorise les audacieux; à ce compte notre curé devrait être le plus heureux des hommes. Ni le temps, ni l'heure, ni les chemins ne l'arrêtent. Seuls les mauvais trous modèrent son zèle et son auto. Plato, Elrose, South Rosetown ont été témoins de sa vaillance peu récompensée. Prosaïquement il a dû se servir des moyens antiques et moins rapides de locomotion: les bons gros chevaux d'autrefois. Par comble de malheur, un mécanicien soi-disant expérimenté, pour lui rendre service pendant qu'il se rendait à un appel, a brisé sa Chevrolet dans la mesure du plus grand possible. On couvre de médailles les exploits de toutes sortes; il reste une médaille à inventer et que notre curé mérite en particulier, c'est celle au courage malheureux.

— Les frères Labrecque nous donnent à prix modérés l'illusion du temps des sucres québecquois. Si vous voulez du vrai sucre d'érable canadien, adressez-vous à eux et vous aurez complète satisfaction.

— M. Jos. French, un de nos Canadiens de bonne race, nous a surpris agréablement en faisant imprimer de grandes cartes de tous les abonnés au téléphone de Rosetown où la note française y a sa part. Nos félicitations. C'est également de lui qu'on peut obtenir tous les renseignements possibles pour achats, ventes ou location de terres et pour tous les services qu'on peut désirer dans le district de Rosetown.

— M. Currie, un ami des Canadiens français, qui avait la charge du "Co-operative Elevator," est mort presque subitement à Fortune.

— La famille Georges Paquette est allée à Debden où elle a un homestead.

—:o:—

MONTMARTRE, Sask.

La séance qui devait être donnée le 14 a été remise au 21 mai, à cause de la pluie et du mauvais état des chemins.

— Mme Jos. Provost est revenue de Wolseley gravement malade et les médecins entretiennent peu d'espoir de la sauver.

— Etaient de passage: M. l'abbé Sauner, de Wolseley, M. S. M. Jean, de Régina qui a pris connaissance des conditions dans Mutrie en vue d'établir un district scolaire à cet endroit.

— M. l'abbé O. Turgeon a passé quelques jours ici.

— M. et Mme Jos. Lacoursière sont partis pour une promenade dans l'Est.

—Une semaine de pluie a causé un retard considérable aux semences et augmentera certainement la croissance du grain, qui ne manquera pas d'humidité pour longtemps.

— M. G. C. Poulin était de passage chez M. N. Nadeau. Il a établi une agence pour une nouvelle herse, manufacturée par la compagnie Cloutier, qui s'attache à la semeuse, et complète l'ouvrage d'un coup. M. Nadeau se déclare enchanté de l'expérience qu'il a faite avec cette herse qui sauve du temps, et fait un bon travail.

— M. l'abbé Miller, de l'évêché de Régina, était ici dimanche.

Le recensement

OTTAWA — Le chef du recensement, M. R.-H. Coats, annonce le résultat final, après revision, du recensement de 1921, dans les provinces suivantes:

Colombie-Britannique, 524,582.
Alberta, 538,454.
Manitoba, 612,677.
Nouveau-Brunswick, 387,876.
Nouvelle-Ecosse, 523,837.
Ile du Prince-Edouard, 88,615.
Saskatchewan, 757,271.

La revision se continue en ce qui concerne les autres provinces.

—:o:—

OTTAWA — Les députés, sénateurs et journalistes ont assisté récemment à une réception donnée par l'honorable Mackenzie King, dans la résidence de sir Wilfrid Laurier, devenue la résidence permanente du chef du parti libéral. Le premier ministre a fait grand plaisir à la députation en lui permettant de voir encore une fois, avant d'y faire des changements considérables, l'intérieur de la maison, occupée si longtemps par Sir Wilfrid Laurier.

PARIS — Le "Journal Officiel" a publié un décret réduisant de 50,000 le nombre des fonctionnaires au service du gouvernement français.

—:o:—

LA LOI DE BANQUEROUTE

A vendre par soumissions

Des offres cachetées adressées au soussigné seront reçues jusqu'à **mercredi midi, le** 31 mai 1922, pour l'achat du **bien-fonds et de l'emplacement d'un magasin à Bonnyville** appartenant à Aurèle Jeanrichard, cédant autorisé.

La bâtisse est relativement neuve, avec logement au deuxième étage. Les dimensions de la bâtisse sont approximativement de 30x65. Le terrain comprend un demi-acre, plus ou moins.

Conditions: Comptant ou délai accordé à acheteur recommandé.

L'offre la plus haute ou toute autre offre ne sera nécessairement acceptée.

W. L. WILKIN,
Syndic autorisé pour la banquroute.

707, Tegler Building,
Edmonton, Alta.
le 10 mai 1922.

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 26 mai, 1922, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, deux fois par semaine, aller et revenir, entre Albertville et Prince-Albert, par les Bureaux de Poste de Henribourg, Spruce Home et White Star, à commencer le 1er octobre prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Prince-Albert, Albertville, White Star, Henribourg et Spruce Home et au bureau du Surintendant du Service Postal, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau du Surintendant du Service Postal, Saskatoon, Sask., 18 avril 1922.

JOHN CHAMARD,
Superintendant intérimaire du district.

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE SASKATCHEWAN



Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour Terrassement, Projet 5, Section "I", sous-section "A", seront reçues jusqu'à midi le Mardi 23 mai 1922, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaire à la construction d'une route de terre à partir du Nord de Watson à St-Gregor.

Environ 18,000 verges cubes de terre sont à transporter; de plus, il y a environ 7 miles de route clôturée à construire et 2,000 pieds linéaires de tuyaux d'écoulement à installer.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.
J. R. Reid, Court House, Swift Current.
F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.
W. T. Smart, Secrétaire-trésorier M. R. 368, Watson, Sask.

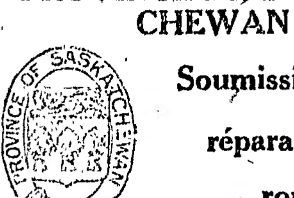
Un chèque accepté sur une banque enregistrée pour la somme de $800.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat aura été accordé.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p.m., Mardi, 23 mai 1922.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
2 mai 1922.

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE SASKATCHEWAN



Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour Terrassement, Projet 5, Section "O", sous-section "B", seront reçues jusqu'à midi le Mardi, 23 mai 1922, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaire à la construction d'une route de terre à partir du coin N.E. de la Section 36, Tp. 33, R. 12, Ouest du 3ème Méridien, à Wadena.

Environ 27,500 verges cubes de terre sont à transporter; de plus, il y a environ 4 1-2 milles de route clôturée à construire et 2,000 pieds linéaires de tuyaux d'écoulement à installer.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.
J. R. Reid, Court House, Swift Current.
F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.
James R. Clarke, Secrétaire-trésorier M. R. 336 Kuroki, Sask.

Un chèque accepté sur une banque enregistrée pour la somme de $1,000.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat aura été accordé.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p.m., Mardi, le 23 mai 1922.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
2 mai 1922.



Ponteix, Sask. 5ème année. No. 19. 17 mai 1922.

Fête du dimanche, 21 *mai* — Sainte Estelle. — Honorée à Saintes se convertit subitement au christianisme à la parole de Saint Eutrope. A la suite de cette conversion retentissante, son père la renia et l'abandonna aux bourreaux, puis en même temps, fit mettre saint Eutrope à mort (122).

Soirée dramatique — Nous sommes heureux d'annoncer au public que nos braves Enfants de Marie, désireuses de continuer l'embellissement de leur chapelle, vont donner dans ce but une nouvelle soirée dramatique, le 28 mai prochain. Nous engageons vivement les paroissiens à s'y rendre en foule, car la soirée sera fort intéressante. Le programme complet en sera donné dans le prochain numéro. Déjà nous pouvons dire sans crainte que le drame en trois actes "Marguerite Mauras" sera fort captivant, parce qu'il est bien composé quant au fond et à la forme, parce qu'il sera très bien rendu. Nous répondons des actrices qui ont déjà fait leurs preuves. La comédie ::Trois bonnes sous le même bonnet," obtenant partout du succès, ne saurait manquer de faire de même ici.

Les premières places seront seulement à $0.75. On peut s'en procurer en s'adressant aux Enfants de Marie, de cette façon l'on n'aura pas à courir bien loin, car leur nombre de 34 suppose qu'il s'en trouve un peu partout dans la paroisse.

Ne manquons pas d'encourager cette bonne oeuvre, toute pour la gloire de la T. S. Vierge!

Les Enfants de Marie ont déjà à déplorer la perte d'une de leurs compagnes, Melle Annie Apwood, ancienne élève du Couvent dont nous savions la longue maladie et dont on nous apprend la mort survenue dans sa famille à Big Valley, Alta. Le Maitre l'a cueillie dès son printemps et sur cette tombe prématurément ouverte, nos congréganistes déposent l'hommage de sincères regrets et de ferventes prières.

— La Banque d'Hochelaga vient de se transporter en un local plus vaste, acheté de M. Ad. Liboiron. Deux employés nouveaux, MM. Lalande et Tisseur, de Cadillac, sont nôtres depuis quelques jours.

Mme Byron Hinman, accompagnée de ses enfants, passe une quinzaine chez son père, M. Benoit, à Qu'Appelle.

— Mme A. Coursol, de Willows, Sask. et M. B. Bernatchez, de Québec, ont passé quelques jours chez M. J. A. Potvin, marchand. La première, arrivée ici malade et repartie en bonne santé, se déclare enchantée du climat de Ponteix; le deuxième est encore plus enthousiaste et a, paraît-il, fort apprécié la vie chez nous. Qui sait même s'il ne sera pas des nôtres, un jour?

— M. Arsène Potvin est à améliorer sa résidence privée en y faisant faire de sérieux agrandissements. Le changement s'annonce très joli.

— M. Jos. Alary, parti un bon matin pour le Lac Pelletier, serait sans doute, revenu un peu penaud, si son bon naturel ne le consolait de l'incendie de son automobile qui avisa de brûler, sans tambours ni trompettes, au cours de son voyage. M. Alary est un malheureux automobiliste, encore chanceux tout de même que les dommages soient couverts par les assurances.

— Il pleut, il pleut tant et si bien que les gens de Ponteix vont bientôt être réduits à se pourvoir de parapluie. Les semences, quoique commencées un peu partout, en sont forcément un peu retardées. Pour quelques-uns, c'est de mauvais augure, mais on s'en console en songeant que l'humidité n'est pas un vrai mal et que le soleil reviendra.

SAINT-VICTOR, Sask.

— M. McNaughton, inspecteur des postes de Moose Jaw, a bien voulu répondre à notre désir, merci beaucoup. Nous avons la malle maintenant trois fois par semaine, d'Assiniboia au lieu de Willows. Nos gens font généralement leurs affaires à Assiniboia, où se trouvent des magasins, des banques et des cours à bois, etc.

— M. Lemieux, curé de Willow-Bunch, ainsi que l'abbé Duchainé, nous faisaient l'honneur d'une visite au presbytère la semaine dernière. Nous sommes heureux de pouvoir dire qu'après un séjour de quelques mois dans l'Est, M. le curé Tessier est en très bonne santé.

— M. l'abbé Morissette a fait, cette semaine, une visite à l'école Montcalm, située à environ 8 milles au nord de Saint-Victor. Plus de 25 enfants de langue française fréquentent cette école. L'institutrice est une Canadienne française de la province de Québec. Les enfants savent, pour la plupart, bien écrire en français et en anglais. Nous avons constaté qu'on y enseigne très bien le catéchisme. Quelques uns des enfants feront leur première communion avec les enfants de l'école de St-Victor le 25 mai, jour de l'Ascension. Les enfants sont d'une politesse et d'une tenue remarquables. Certes l'institutrice mérite nos félicitations.

— La fête de Dollard sera célébrée à St. Victor jeudi soir, 25 mai, par les élèves de l'école Montague. Le matin, les enfants assisteront à la messe et recevront la sainte communion.

Soirée récréative et musicale

Ouverture, O Montagnards, les élèves.
Déclamation, Les deux Orphelins.
Chant, La Bonne Aventure, Melle E. Ducharme.
Saynète, Première querelle, Melle A. Gagné et M. P. Gagné.
Chant, Pot pourri, les élèves.
Saynète, Pour un Hanneton, drame en un acte par André Besson: Melles Cécile Boutin, Thérèse Boutin; MM. Maurice Gaudry, Hervé Boutin.
Chant, Cruelle Berceuse.
Danse des Matelots.
Déclamation, le Turco.
Choeur, O Canada!

:o:

VERWOOD, Sask.

Messe — On remarque une assistance de plus en plus nombreuse à la messe sur semaine. C'est une bonne note pour nos catholiques du village. La messe sur semaine se dit à 6 h. 30. Il n'y a pas de meilleure manière de bien passer la journée qu'en la commençant par entendre une messe.

Félicitations — **M. F.-X. Bellefleur a été nommé directeur du choeur de chant de la paroisse. Cette nomination rencontre l'approbation de tous.**

Mme F.-X. Bellefleur sera l'organiste de l'église Notre-Dame, ayant pour assistante, Mme Dawydiuk. Nos sincères félicitations!

Bon succès — **M. Ph. Létourneau, employé au magasin de M. Bracey, est maintenant associé de M. Bellefleur dans le commerce. M. Adrien Tanguay remplacera M. Létourneau chez Bracey. Bons succès à nos deux compatriotes.**

Don — **En reconnaissance d'une** faveur obtenue, Mme Bracey vient de donner une dentelle de prix qui garnira une corniche au-dessus du maître-autel. Prions avec confiance la Vierge de Lourdes: On est sûr de voir nos prières exaucées. Marie nous aime et nous veut du bien. Elle est l'asile assuré où toute âme peut se réfugier avec confiance. Oui, aimons Marie et faisons-la aimer. Puissions-nous nous écrier avec le pieux évêque de Genève: "Que je suis heureux! Ma mère et la Sainte Vierge m'aiment bien!"

Visiteurs — Mme Ern. Lamontagne, de Joeville, a passé la semaine dernière au presbytère.

Mme Niblett, d'Ogema, est en visite chez sa fille, Mme Ph. Létourneau.

Mme W. Bracey, d'Assiniboia, est chez M. Bracey de ce temps-ci.

M. Degrand travaille chez M. Howard Ross.

M. Tétrault est arrivé du Nord Dakota, la semaine dernière. Il demeurera chez M. I. Labrie.

Semailles — A cause des pluies fréquentes que nous avons eues, les semailles ne sont pas très avancées dans notre région. Ne disons plus que l'Ouest est une "Dry Country."

Départ — M. et Mme James Calton nous ont quittés pour aller résider dans l'Alberta. Ils emportent avec eux les regrets de tous.

Naissances — Mme Jos. Shall, une fille, baptisée sous les noms de Eva-Clara. Parrain, Ignatius Weikel; marraine, Lucia Girard.

— M. et Mme Raoul Paquette ont fait baptiser leur fils, premier-né, sous les noms de Joseph-Lucien. Parrain, Louis Josué Trudel; marraine, Alma Neveu.

:o:

BIG RIVER, Sask.

— Un nommé Thomas Bernardo, Italien de naissance, s'est noyé près de la scierie de la Ladder Lake Lumber Co. Comme une accusation assez grave pesait sur le défunt on a conclu à un suicide: mais on n'a pas de preuve évidente et on peut charitablement supposer un accident. Le garçon, connu sous le nom de Tony, était généralement estimé ici et cette fin tragique a peiné ses amis.

— Ces jours derniers une troupe d'Indiens de Lac Poisson Blanc et d'ailleurs venaient vendre leurs fourrures ici. C'était un spectacle assez curieux de voir certains d'entre-eux, de vrais types légendaires, des purs entre les purs. On remarquait surtout un vieillard au visage mousseux d'au moins cent ans, en costume primitif, mitasses, bryer, capote en couverture, etc. Le pantalon, la chemise, le chapeau et autres vêtements modernes lui étaient inconnus. Ces braves gens ont distribué leur fourrures entre les deux acheteurs, M. Brownfield et M. O. Godin.

:o:

La récolte française menacée

LONDRES — La mauvaise température persistante, accompagnée d'inondations sérieuses en plusieurs endroits, met la récolte de grain en danger en France.

L'agence Reuter mande que le ministre de l'Agriculture observe la situation avec anxiété; une hausse du prix du pain semble maintenant inévitable.

Le prix des légumes a aussi augmenté.

SAINT-PAUL, Alta.

Mme Adélard Richer est morte dimanche soir. Epuisée elle-même, elle était restée debout jusqu'à ses tout derniers jours, afin de soigner le reste de la famille malade. C'est un victime du dévouement. Hélas! elle laisse huit enfants dont l'aîné a neuf ans. M. Richer, malade encore, voulut assister à la messe de sépulture, mais il ne put suivre le cortège. Les porteurs étaient six frères Joly. Le frère de Mme Joly, le R. P. A. Thérien, O.M.I., donna l'absoute. Nous pouvons assurer M. Adélard Ethier de la plus chaude sympathie de toute la paroisse.

— Les membres des Cercles Dollard et Jeanne d'Arc sont très actifs. Ils organisent la fête de l'Ideal français pour le 24 mai. Tout porte à croire qu'ils vont réussir encore mieux que l'an dernier.

— Nous sommes heureux d'annoncer la donation pour l'oeuvre des vocations de la somme de $15.00 par les gens de Saint-Vincent et de la somme de $2.00 par une bienfaitrice de Saint-Paul. La source est presque ruisseau. Que c'est à désirer! car non seulement pour les âmes à sauver, mais aussi pour les vocations à favoriser, la parole de Notre-Seigneur est vraie: "Messis quidem multa!"

— Nos élèves prennent part au concours de composition française organisée par le Cercle Jeanne d'Arc d'Edmonton.

— Une cérémonie de Première Communion aura lieu à la messe de 8 h., le 28 prochain.

— La retraite des communiants aura lieu le 26 et le 27. Tous les enfants qui feront leur première communion doivent suivre les exercices qui se feront à l'église pendant ces deux jours.

— Dimanche soir, une séance avait lieu en l'honneur du père curé, le Père Joseph E. Tessier. Préparée de longue main par nos dévouées religieuses, elle fut très bien exécutée. On joua deux saynètes également intéressantes: La Pluie de Fleurs et Papillon bleu. Les chants étaient appropriés; comme du reste certains passages de Pluie de Fleurs, tellement que des auditeurs exprimaient l'opinion que les "Soeurs avaient tout composé elles-mêmes." Un petit bonhomme de six ans débita à ravir un "Court Sermon." Le Père Tessier sut fort heureusement complimenter les actrices, relever l'habileté et le dévouement de nos Soeurs de l'Assomption. L'annonce d'un congé termina la soirée et ne fut pas le moindre des plaisirs, du moins pour les élèves.

— Les patriotes sont invités à la Fête de Dollard le 24 mai prochain. Qu'ils viennent admirer le grand nombre d'écoliers à Saint-Paul. En voyant ces cinq ou six cents enfants et en les entendant chanter nos cantiques français, ils constateront avec bonheur que nous sommes chez nous, en terre "catholique et française."

:o:

WILLOW BUNCH, Sask.

Les fêtes du Cinquantenaire s'organisent rapidement. Les différents comités sont à l'oeuvre et font du bon travail. Ces fêtes promettent d'être jolies, le programme sera annoncé la semaine prochaine.

—A Willow Bunch, je trouve que l'on fait habituellement de l'organisation réussie, j'en fait mes meilleurs compliments à ceux qui en ont pris l'initiative. Mais dans ce grand tout au point de vue français, il me semble qu'il existe une petite lacune qui pourrait être comblée, surtout dans une région aussi française et même où il y a autant de contribuables qui ne parlent pas l'anglais. Pourquoi avoir un secrétaire municipal et un assistant de langue anglaise qui ont prouvé depuis nombre d'années qu'ils ne veulent pas se rendre compétents à remplir cette position qu'un de nos compatriotes remplirait si bien, même avec un salaire bien moindre que celui que l'on paie à l'heure présente à des gens qui nous en imposent? Le Canayen n'est pas si bête, essayons, nous avons des compétences parmi les nôtres et ils ont droit à la crèche municipale comme les autres.

Mgr Grandbois, de Régina, et M. le curé Chs. Poirier, d'Assiniboia, ont passé quelques jours chez M. le curé Lemieux, la semaine dernière.

— Les amis de la famille Champigny apprendront avec plaisir que le père et le fils Champigny, que la grippe a fait passer à un fil de la mort, sont beaucoup mieux et considérés hors de danger, au dire de la garde-malade qui en prend soin depuis près de deux semaines.

— Nous apprenons aussi avec plaisir que Mme Eugénie Bonneau, qui a été retenue au lit une dizaine de jours, a recouvré la santé.

— Notre conseil municipal se réunissait mardi dernier à Little Woody. Plusieurs contribuables ont été déçus de ne pouvoir assister à cette réunion, vu la distance; l'on considère que ces déplacements sont un surcroît de dépenses inutiles dans un temps où l'on prêche si bien l'économie en théorie.

— Les amis de M. et Mme F. X. Bellefleur se réunissaient à la demeure de leur gendre M. Fred. Kroisch à l'occasion de leur départ de Willow Bunch, pour Verwood. Il y eut partie de 500, chant, musique, splendide réveillon à la fin duquel on a fait plusieurs discours. M. Bellefleur a remercié ses bons amis de W. B. d'être venus lui faire cette soirée avant son départ et il termina en disant qu'il ne leur disait pas adieu, mais au revoir.

— Le docteur Fred. Jutras, de Wilcox, était de passage à Willow Bunch, en visite chez son frère Herman.

— Mme Larochelle, de Ponteix, a fait l'acquisition d'une jolie grosse fille qui a reçu le baptême dimanche dernier. Parrain et marraine, M. et Mme Herman Jutras, de Willow Bunch.

— M. Léopold Sylvestre est à faire faire une magnifique toilette à sa maison. Il l'a fait d'abord peindre par Piètte & Winslor Co., puis enclore ses deux lots de ville d'une magnifique clôture. L'entrepreneur de ces derniers travaux est M. Thibault. C'est un coin qui en avait besoin comme bien d'autres qui, nous l'espérons suivront cet exemple et feront de notre petite ville, un bijou de propreté qui sera apprécié par les nombreux visiteurs que nous attendons lors des fêtes du cinquantenaire.

— Nous publierons la liste, un de ces bons jours, de nos places d'affaires du village qui n'annoncent qu'en anglais, avec nos réflexions.



Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

2ème année. No. 23. 17 mai 1922.

Pensée — Dieu ne peut agir que sur des coeurs qui le laissent faire." (Bse. Sophie Barat.)

Semences et Mois de Marie. — "Pendant que les uns semaient, les autres priaient," disait un paroissien. C'est qu'en effet les travaux pressent beaucoup, surtout cette année où la culture est en retard. Il n'est pas donné à tout le monde d'assister aux exercices si beaux et si consolants du Mois de Marie! Mais disons cependant que tous ceux qui le peuvent viennent à ces exercices. On en parle entre soi et l'on a hâte d'aller d'un jour à l'autre à ces exercices si simples et tout à la fois si fortifiants. Ceux-là qui sèment font également une bien bonne action méritoire; et je dirai font, s'ils le veulent, une bien bonne prière. Le tout c'est d'offrir leur travail au Maître des moissons. Car à quoi serviraient la peine, les sueurs, le travail, si tout ce travail n'était béni par le maître de toutes choses. Aussi je crois que l'on peut dire d'une manière toute aussi juste que tous ne font qu'une même chose *la volonté du bon Dieu.* Ici à Dumas comme un peu partout, on sent davantage qu'il nous faut une bonne récolte cette année et l'on veut en prendre les bons moyens. Enfants, vieillards, tous y doivent mettre la main, chacun à sa manière. Il ne nous faut pas d'oisifs et encore moins de paresseux ou d'êtres nuisibles. Si l'année dernière a été pour tous une leçon d'économie, de misère même, tout en profitant du passé nous voulons être plus sages à l'avenir. Je crois que la récolte de 1922 nous verra tenir notre parole. Nous serons plus sages et fils plus soumis aux enseignements de l'Eglise.

Catéchismes — Les catéchismes sont commencés avec le 13 mai. Chaque samedi à 10 heures, M. le Curé fait cette leçon de catéchisme à l'église. Tout élève peut et doit y assister, mais si des personnes plus âgées désirent et peuvent assister à ces leçons si intéressantes du catéchisme, elles le peuvent aisément. C'est ainsi que l'an dernier tantôt les uns, tantôt les autres des parents assistaient à ces cours. On peut de la sorte réapprendre ce que l'on avait oublié, s'édifier de tout ce qui est dit et qui fait tant de bien au coeur et à l'âme.

Comme l'an dernier, les parents devront tenir à y envoyer bien régulièrement leurs enfants quand bien même il y aurait parfois de réels sacrifices à faire en les y envoyant. Vous ne saurez jamais assez apprécier le bien que vous leur faites. C'est donc chose comprise.

Baptême — Le 7 mai a été baptisée, Marie-Joséphine-Catherine, enfant de Charles Schmidt et de Julia Van Tilborgh. Parrain, M. Jean Chauvelon; marraine, Léonie Bathélemy.

Développement — Depuis quelques mois seulement nous pouvons mentionner six bâtisses nouvelles au village de Dumas. Par ordre d'ancienneté: 1o Les remises pour charbon de l'Imperial. 2o Le magasin et le maison de M. Ludovic Goulet. 3o Le restaurant et la maison privée de M. Jos. Gagnon. 4o La maison de M. Jean Lafontaine. 5o La jolie demeure de M. Pierre Benoit, et 6o La remise pour huile et gazoline de M. L. Goulet, marchand. Plusieurs lots sont encore à vendre et une nouvelle maison sera bientôt construite. L'élan est donné. Si cette année est bonne, il y aura également du nouveau. A tous les visiteurs nous souhaitons la bienvenue.

LAC PELLETIER, Sask.

Décès — Ces jours derniers s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, Philippe Lacroix, âgé de 19 ans, après une courte maladie. Sa sépulture eut lieu au milieu d'un assez grand concours de parents et de paroissiens. Portaient le corps: Alfred, Zéphirin, Joseph, Jean-Baptiste Lacroix, ses quatre frères. Le défunt laisse encore un autre frère, Georges, de Swift Current, cinq soeurs: Mesdames Herm. Sylvain, Odilon Théodule et Hildvert Perron, et une jeune soeur Eva, ainsi que sa vieille mère.

— Autre décès dans la personne de Mme Noël Trambly. Aux deux familles en deuil, la paroisse du Lac Pelletier et le *Patriote* offrent leurs plus sincères condoléances.

Malades — Mesdames Joseph Sanscnagrin, Alphonse Chabot, semblent prendre beaucoup de mieux depuis quelques jours, malgré que la température soit des plus désagréable.

Divers — Depuis que notre village possède un forgeron l'activité est devenue plus grande et le commerce a pris un nouvel essor.

Voyage — Notre curé est allé faire une visite de quelques jours, chez son confrère le curé de Shaunavon; en même temps il s'est rendu à Ponteix chez M. le curé Royer.

Visiteur — M. Joseph Alary, automobiliste de Ponteix, est en visite chez son frère Louis.

:o:

PARIS — Le monument commémoratif élevé à Champenoux, en l'honneur des morts du Grand-Couronné, a été inauguré par le général de Castelnau, en présence des autorités religieuses, civiles et militaires après avoir été bénit solennellement par Mgr l'évêque de Nancy.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

Le Secret de Joliette

Par A.-H. DOURLIAC

No.3

CHAPITRE III

Bagasse

Maintenant, le digne bailli n'avait plus à compter qu'avec son pupille et lui-même.

De nature plutôt apathique, André serait volontiers resté le petit garçon "bien sage" dont on faisait compliment à Mme la baillive, qui avait fini par se considérer un peu comme sa grand'mère... (Et c'était petit enfant plus flatteur que la pauvre Joliette!) Il n'était ni volontaire, ni désobéissant, ni brutal, mais ses qualités étaient plutôt négatives, et son tuteur voulait en développer d'autres.

— Prenez garde de développer surtout ses défauts! pronostiquait Mme la baillive; il est doux et gentil avec sa petite cousine; il se plait avec elle et la promène comme un grand frère; mais s'il avait d'autres compagnons...

— Tant mieux! Il n'est pas fait pour le rôle de bonne d'enfant.

Et comme il craignait de le voir s'engourdir dans la vie paisible de Grimaud où lui-même avait bien de la peine à modifier son personnage, il résolut de transporter ses pénates dans la belliqueuse cité où le drapeau de Royal-Lorraine flottait toujours au-dessus de la citadelle. Dans le beau logis de la rue de la Miséricorde, don du bon bailli au jeune ménage, André retrouverait le souvenir du capitaine de Suffren; il verrait parfois défiler son ancien régiment. De sa fenêtre, il pourrait voir le petit cimetière où il reposait dans son habit de guerre, attendant le grand réveil où tous ceux qui ont vécu et sont morts en braves pourront répondre: "Présent!" Son horizon ne serait pas borné par les montagnes des Maures, mais par la mer immense, sur laquelle se risquent, chaque jour, tant d'existences, confiées à de frêles embarcations, jouet des flots en courroux... Enfin, l'air du large lui serait aussi salutaire au moral qu'au physique, le bailli en avait la ferme confiance et comptait sur la protection du bon saint Tropez qui ne pouvait qu'être flatté de la préférence.

Les débuts furent assez rudes: les populations maritimes sont généralement batailleuses; mais, sur ces côtes si longtemps exposées aux incursions des barbaresques, le sang est encore plus chaud. Les premiers jeux des gamins sont des combats dignes de celui des Trente, où l'on tape de bon coeur sans se ménager aucunement. Jeté au milieu d'eux, André en fit la dure expérience. Le neveu de M. le bailli, si respecté à Grimaud, ne leur en imposait pas du tout, et il fut si bien houspillé que, tout pleurant, il se réfugia vers son parrain:

— Hé! que ne te défends-tu! déclara ce dernier.

Cependant, comme au fond il était pitoyable à cette faiblesse, le lendemain il le coiffa d'un vieux feutre gris et lui dit:

— Assure bien ce chapeau sur ta tête et lance-toi hardiment dans la mêlée; il te donnera toujours la victoire, à condition que nul ne puisse y porter la main.

André avait dans son tuteur une confiance aveugle. Il se le tint pour dit, et ce talisman lui conférant une assurance qui doublait ses forces, il s'aperçut qu'il avait des poings comme les autres, et que la meilleure protection était encore la leur. Après quelques échauffourées où l'on échangea de vigoureux horions, ceux qui n'avaient pas assez de quolibets pour le petit monsieur craintif témoignaient une haute considération au solide luron qui était toujours d'attaque. Bientôt, de soldat il devint chef! C'était lui qui organisait les plus folles équipées, les courses les plus aventureuses.

Tout un jour, il fut perdu avec sa bande, dans la forêt des Maures; on campa dans la brousse; on coucha sur la dure; on grignota des olives... et l'on se serra le ventre, car on n'avait pas emporté de quoi faire son chocolat! Une autre fois, il s'empara d'une vieille barque, à moitié défoncée, et entraîna les plus intrépides dans la direction de Sainte-Maxime. Mais, comme on n'avait ni rame ni gouvernail, le pauvre bateau, faisant eau de tous côtés, alla heureusement s'échouer sur un banc de sable où les petits imprudents, qui ne savaient pas nager, furent recueillis, à la nuit close, par un pêcheur rentrant au port, qui les réchauffa de quelques coups de garcette.

Le pauvre tuteur affectait un front serein, mais il passait par de cruelles angoisses, et nul ne se doutait du combat qu'il soutenait contre lui-même pour lancer ainsi son poussin loin de la basse-cour. Mais il se roidissait en se répétant!

— C'est pour son bien!

Et la grand'mère indignée en était pour ses lamentations.

De tous ces avatars, André revenait les habits déchirés, la figure en sang, un genou écorché ou un oeil poché, mais son feutre toujours crânement enfoncé sur les oreilles. Il avait un appétit féroce, une santé de fer, l'insouciance et l'endurance du Béarnais lâché dans ses montagnes avec les polissons. Le système d'éducation était le même; donnerait-il un aussi brillant résultat, et l'oncle Boniface pourrait-il répéter un jour, comme Henri d'Albret, la phrase de son horoscope: "La vache a fait un lion!"

Evidemment, la société qu'il fréquentait ne préparait pas le futur marin au rôle de parfait courtisan qu'il ne devait jamais remplir; et Mme la baillive se lamentait sur la perte de ses bonnes manières; mais il acquérait "ce coeur de bronze qui ne devait plier devant aucun obstacle."

Son oncle l'habituait à ne craindre ni la solitude, ni les ténèbres, ni les vivants, ni les morts; il s'appliquait à développer chez lui le culte des vertus militaires et des héros de tous les temps et de tous les pays. C'était devant l'épée paternelle qu'il disait sa prière; c'était la *Chanson de Roland* qui lui tenait lieu de "Contes de Fées"; c'était dans Plutarque qu'il apprenait à lire, et le *De viris* devait passer devant l'*Epitome*.

Pourtant, un jour vint où le professeur d'énergie dut avouer son incompétence: André voulait être marin, et, malgré toute sa bonne volonté, le pauvre bailli ne pouvait lui apprendre à nouer une garcette, larguer une voile ou grimper dans la mâture... Heureusement, il y avait Bagasse.

A l'une des extrémités du port, dans un coin bien exposé au soleil, où les pêcheurs mettent à sécher leurs filets, il y a un banc de pierre qui porte, encore aujourd'hui, le nom de "Banc des Menteurs."

C'est là que les vieux loups de mer se rassemblent pour chauffer leurs douleurs, fumer leur pipe, conter leurs campagnes. Plus encore que les récits de chasses, ce sujet excite leur verve; et leur imagination, cette terrible imagination méridionale! amplifie, enjolive si bien, que la pauvre vérité trop simple, n'a qu'à rentrer bien vite dans son puits, si elle ne peut se résigner à accepter les oripeaux dont on l'affuble. Ce n'est pas le mensonge intéressé, lâche, profitable, pour recueillir un bénéfice, pallier une faute: c'est le mensonge empanaché, par horreur des couleurs ternes, arborant masques et dominos pour son agrément personnel et celui de la galerie qui ne le prend pas davantage au sérieux.

Aussi les bourgeois paisibles et sédentaires, d'autant plus amateurs d'aventures merveilleuses, dirigeaient-ils volontiers leurs pas du côté du "Banc des Menteurs" pour assister à un assaut d'incidents fabuleux, de combats homériques, de naufrages terrifiants, de sauvetages invraisemblables!

La Canebière était dépassée!

Dans ce tournoi d'extravagances où le moindre événement prenait des proportions phénoménales, nul ne pouvait rivaliser avec Bagasse. C'était un vieux au cuir tanné, à la barbe frisée, aux membres noueux, à la démarche lourde, au verbe lent.

Bien différent de ses bruyants et pétulants compatriotes, il se bornait à les écouter placide, fumant à petits coups son éternel brûle-gueule, sans témoigner jamais ni doute, ni blâme, ni approbation; mais, quand le narrateur avait fini, il retirait sa pipe de sa bouche et disait simplement:

— J'ai vu plus fort que ça!

Et aussitôt il se lançait dans un récit tellement extraordinaire que ces grands enfants l'écoutaient émerveillés et que le conteur remisé était le premier à applaudir.

— Où va-t-il chercher tout ça? s'exclamaient les bonnes femmes attentives, prêtant l'oreille en raccommodant leurs filets.

Le total de ses campagnes dépassait certainement la durée de deux vies humaines; il comptait plus de naufrages qu'il n'y avait de bateaux dans le port; il avait visité plus de pays qu'il n'y en avait sur la mappemonde; il avait reçu plus de blessures qu'il n'y avait de place sur son corps. Seulement, tout ce qu'il inventait, il était prêt à le faire et le faisait à l'occasion.

On citait de lui des traits d'une audace et d'une témérité incroyables! Un jour, poursuivi par un taureau furieux, il s'était mis à danser devant lui avec de telles contorsions, de telles grimaces, que l'animal saisi était demeuré stupide et inoffensif. Une autre fois, dans un de ces combats où nos marins luttaient un contre dix, il s'était laissé glisser par un sabord, était parvenu à la nage jusqu'au navire amiral ennemi, l'avait escaladé, comme un singe, sous le feu des canons, était parvenu à gagner la soute aux poudres et avait fait sauter le bâtiment avec lui. Le plus fort, c'est qu'il en était revenu!

A ceux qui s'en ébahissaient, il répondait en haussant les épaules:

— Puisque je vous l'avais déjà raconté!

Ce qu'il imaginait, il le réalisait; et, s'il eût raconté un voyage dans la lune, comme Cyrano, il eût été capable d'y aller. "Faire sans dire!" cette devise stoïque, qui ne vient certainement pas du Midi, eût été au-dessus des forces de Bagasse; mais il n'admettait pas que l'on pût "dire sans faire."

Inventer et réaliser, c'était bien; mais la vantardise était un billet à ordre qu'il n'était pas permis de laisser protester, et le rêve n'était que le prélude de l'action.

Il considérait la peur, le danger, la mort, comme un inséparable trio de "Capitaine Fantôme":

— Ce sont des sournois qui vous frappent toujours dans le dos: quand on marche sur eux, ils s'évanouissent.

Un pareil homme excitait au plus haut point l'admiration des gamins baguenaudant sur le port, et en particulier du jeune Suffren. Quand son parrain le lui donna pour mentor, il ne se tint pas de joie et demanda, plein d'ardeur juvénile:

— Par où allons-nous commencer?

— Par le commencement, répondit le précepteur.

Et il entra dans l'eau tout habillé en disant flegmatiquement:

— Fais comme moi.

L'enfant obéit avec la docilité de saint Pierre. Il ne savait pas nager, mais Bagasse déclarait:

— On n'apprend pas à nager; on nage, c'est aussi simple que de respirer.

Il prêchait d'exemple: chapeau sur la tête, pipe aux dents, il s'étendait mollement sur les vagues qui semblaient le porter, tel un coursier soumis; il allongeait les bras, les jambes, avec une telle nonchalance, une telle lenteur, que l'on restait ébahi de le voir filer comme un poisson sans effort ni fatigue. Naturellement, à cette école, son élève dut boire plus d'un bouillon, mais il devint bien vite un nageur de première force.

Il en fut de même pour tout. Grâce à lui, le futur amiral apprit les moindres éléments de la vie maritime, et plus tard il pouvait dire avec une légitime fierté:

— J'ai passé par tous les grades, lavé le pont et reçu des coups de garcette, comme le dernier des moussaillons.

Bagasse l'emmenait à la pêche par tous les temps, lui faisait braver roulis, tangage, mal de mer, tempête, naufrage, ne le ménageant en rien et le traitant en simple fils de pêcheur.

Bien qu'éprouvant parfois la petite mort, l'oncle Boniface approuvait complètement ce régime, qui indignait Mme la baillive.

— Vous auriez juré sa perte, vous n'agiriez pas autrement.

— Je veux que sa vie soit la revanche de la mienne.

— Il pouvait arriver à tout dans la magistrature, l'Eglise... voire même l'armée! Pourquoi le jeter à la mer?

— Dans la marine, s'il vous plaît ma mère.

(à suivre)

Le Trio Larrieu dans l'Ouest

Il visitera successivement le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

Le Trio Larrieu, qui vient d'accomplir une tournée triomphale dans les comtés de Kent et d'Essex, Ontario, arrivera dans l'Ouest à la fin de cette semaine. Le lundi 22 mai, il donnera une grande représentation à Winnipeg, au théâtre Dominion. M. Larrieu et ses artistes visiteront les principales paroisses françaises du Manitoba. Ils seront à Sainte-Anne le 24 mai; à Lorette le 25 mai; à Labroquerie le 27; à Saint-Pierre le 28; à Letellier le 31; à Sainte-Agathe le 1er juin. D'autres concerts sont en voie d'organisation.

Les chanteurs français, pour répondre au désir général, devront se rendre dans un plus grand nombre de centres manitobains qu'ils n'avaient prévus tout d'abord. Pour cette raison, leur arrivée dans la Saskatchewan se trouve retardée de quelques jours. C'est le mardi 20 juin, à Wauchope, que le Trio Larrieu donnera son premier concert dans notre province. Nous serons en mesure de fournir bientôt l'itinéraire complet.

* * *

On nous informe de Détroit, Michigan, que le Trio Larrieu a chanté le 11 mai par radio, en utilisant l'appareil du "Detroit News."

La "Presse-Frontière," publiée à Windsor, Ont., nous apporte d'intéressants échos de la tournée Larrieu dans les comtés de Kent et d'Essex. On nous saura gré de reproduire ce qu'elle écrit.

"Les artistes français qui ont été durant deux semaines les hôtes de nos sociétés Saint-Jean-Baptiste, ont raison d'être fiers des succès répétés qu'ils remportèrent devant tous les auditoires qui eurent la bonne aubaine de les entendre dans leur incomparable interprétation de chansons bretonnes et canadiennes.

"La tournée de M. Albert Larrieu et de ses charmants compagnons, M. et Mme Armand Dupral, se termina dimanche après-midi à Loiselleville, où une foule de près de cinq cents personnes les applaudit avec enthousiasme. Partout sur leur passage, au cours des dix représentations que donnèrent ces sympathiques chanteurs dans Kent et Essex, ils semèrent la gaieté dans les âmes françaises de notre région, tout en faisant une discrète et saine propagande du génie et de l'idéal français. Et longtemps encore après leur départ continueront de résonner sur les bords de nos grands lacs les mélodieux refrains de leurs ravissantes chansons.

"Le trio Larrieu parcourut successivement Windsor, Tecumseh, Tilbury, Pointe-aux-Roches, Saint-Joachim, Sandwich, Paincourt et Loiselleville. Partout on lui fit un accueil "poli, galant, hospitalier" — ça tient de famille—, chaleureux, cordial et sincère. Ces joyeux troubadours continueront prochainement leur voyage vers l'Ouest, lançant toujours généreusement à travers nos braves populations franco-canadiennes la féconde semence de la morale chrétienne et du plus pur patriotisme français, et laissant partout où ils passent de profondes amitiés et de réconfortants souvenirs. Oui, demain ils iront, avec la grâce et le charme qu'on admire tant chez eux, porter à d'autres un message de légitime et nécessaire fierté.

"Avant de nous quitter définitivement cependant, ils auront encore quelques occasions d'apparaître devant notre public, qui ne peut se rassasier de les entendre.

"Le Comité Central de nos sociétés nationales, sous les auspices duquel s'est faite cette série de concerts, a droit à toutes les félicitations de ceux pour qui la culture française n'est pas un vain mot. Grâce aux officiers de cette organisation, il nous a été donné, en effet, de passer des heures délicieuses au contact de ces artistes qui savent si délicatement la manifester, cette culture française, dans tout ce qu'elle a de plus exquisement spirituel et de plus admirablement humain. Canadiens, saluons avec respect, saluons avec émotion, ces fils privilégiés de la vieille France, notre mère patrie, amis de l'art, apôtres de l'idéal gaulois. Ils sont nos frères, puisque, dans leurs romances bretonnes ou canadiennes, c'est toujours le vieux "chez-nous" qu'ils chantent, le chez-nous des anciens et le chez-nous de leurs descendants."

Les anciens officiers à la Chambre française

PARIS — Les débats qui ont eu lieu dernièrement à la Chambre des députés sur le projet de loi relatif au service militaire ont fait constater que 350 des 605 députés de la Chambre ont servi comme officier dans l'armée française. Ce sont des hommes qui ont à peine atteint la quarantaine. Quelques-uns seulement ont fait de la politique active avant 1914.

Les observateurs prédisent que la politique française sera dirigée pendant les prochaines 30 années par des hommes qui se sont distingués comme soldats pendant la dernière guerre, tout comme le congrès américain fut orienté par des vétérans après la guerre civile.

Le général vicomte de Castelneau est le soldat le plus remarquable qui soit au parlement, mais l'influence qu'exerce le colonel Jean Fabry, chef de la suite de Joffre pendant la visite de ce dernier à Washington en avril 1917, est presque aussi forte.

A part le général de Castelneau, il y a 10 autres députés de cette Chambre républicaine qui portent des titres de noblesse. Ainsi on remarque parmi les députés le marquis de Dion, qui est fabricant d'automobiles; le baron Maurice de Rothschild, propriétaire de chevaux de course; le duc d'Audiffrey-Pasquier dont le titre remonte à 1750; le duc de Dalmatie, descendant par la lignée féminine du maréchal Soult; le prince Joachim de Murat; le baron Albert d'Aubigny, expert en aéronautique.

Prince Albert

— Nos lecteurs apprendront avec plaisir que les dernières nouvelles reçues du R. P. Auclair sont beaucoup plus rassurantes. Notre directeur peut maintenant dire sa messe et tout fait espérer qu'il est en bonne voie de prompte guérison.

— Dimanche, à l'issue de la grand'messe, on a fait la procession dans la cathédrale en chantant les litanies des Saints, afin d'obtenir une température plus favorable pour les récoltes. Une messe a été dite lundi aux mêmes intentions.

— C'est ce soir, à 8 h. 30, dans l'église presbytérienne Saint-Paul, qu'a lieu le concert donné par la Chorale. Le produit de la soirée est destiné à défrayer les dépenses occasionnées par le voyage à Régina pour le festival du 24. Tous se feront un plaisir d'encourager nos artistes et de venir les entendre exécuter les morceaux du concours. Nous comptons bien qu'il nous reviendront de la capitale couverts de lauriers.

— M. Wilfrid-David Ouimet, de Saint-Boniface, est entré la semaine dernière au "Patriote" comme chef d'atelier. Les circonstances nous avaient obligés, ces derniers temps, à admettre dans notre imprimerie des ouvriers de langue anglaise, ce qui, on le devine, n'était pas sans inconvénients pour nous. Notre personnel est redevenu aujourd'hui exclusivement français et plus compétent qu'il n'a jamais été.

— La communion solennelle des enfants aura lieu à la cathédrale le dimanche 28 mai.

— M. et Mme J. P. Johnson font part à leurs amis canadiens-français de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Blanche-Maria.

:o:

L'affaire de l'école Ethier

C'est le 23 courant que doit venir devant le juge Doak, à Wakaw, l'affaire de l'école Ethier. Nos lecteurs savent qu'il s'agit d'un appel fait par deux commissaires d'école, MM. Léger Boutin et Rémi Ethier, condamnés par un juge de paix pour avoir laisé enseigner trop de français et trop de catéchisme à l'école.

L'Association Catholique Franco-Canadienne et l'Association des Commissaires d'écoles ont retenu les services de M. Adrien Doiron, avocat de Vonda, pour défendre les deux commissaires. Notre jeune compatriote, qui s'est spécialisé dans l'étude de la loi scolaire, est particulièrement qualifié pour mener à bien cette cause, à laquelle il prend un vif intérêt personnel.

:o:

Le gouverneur du Rhode-Island défend la liberté scolaire

PROVIDENCE, R.-I. — Le gouverneur Sansouci, du Rhode-Island, a apposé son veto au fameux projet de loi Peck dit "Peck Educational Bill," qui constituait un abominable attentat à la liberté scolaire.

La léoislature du Rhode-Island, à sa dernière séance avant l'ajournement, séance qui fut une véritable orgie, avait adopté la loi Peck pour bâillonner les écoles paroissiales. Le but de cette loi était simplement d'enlever aux villes et aux villages la haute main sur l'éducation des enfants.

L'auteur de cette loi est un nommé Peck. Elle avait été escamotée à la dernière séance avant l'ajournement. Les députés d'origine française, comme ceux d'origine italienne, se levèrent pour protester contre la loi; malheureusement il était trop tard.

La loi en question était une mainmise de l'Etat sur les institutions privées, à la création et l'entretien desquelles il n'a jamais contribué.

:o:

REGINA — Le gouvernement provincial, agissant de concert avec le département fédéral de l'immigration, va faire venir de la main-d'oeuvre agricole de Hollande. Ces cultivateurs ne viendront au Canada qui si on leur garantit un an de travail d'avance. Il en viendra, pense-t-on, quelques centaines d'ici au mois de juillet.

TORONTO — Mrs. George H. Smith, de St. Catharines, Ont., parlant devant une assemblée de la "Protestant Federation of Patriotic Women of Canada," organisation nouvellement fondée, déclare que la section protestante de l'Empire britannique et du monde en général est sérieusement menacée par le zèle et la détermination des Mahométans, des Mormons, des Russellites et des Catholiques à augmenter leur nombre et leur influence.

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique Collégiale

Ordinations — Durant la Semaine Sainte, quatre de nos professeurs avaient l'insigne bonheur d'être promus aux Saints Ordres. La cérémonie eut lieu à Régina, et c'est Sa Grandeur Mgr Mathieu qui fut l'évêque ordinant. Le Rév. Frère A. Schimnowski, O.M.I., reçut les quatre ordres mineurs et le sous-diaconat, ainsi que MM. les séminaristes Leclaire et Lussier. M. Crépeau fut minoré. Félicitations à nos dignes et chers professeurs. Puisse l'aube du sacerdoce bientôt briller sur eux!...

Séance — Une petite séance en famille est venue rompre la monotonie des jours pluvieux et de la température maussade du prin temps. En effet, joignant l'utile à l'agréable, l'Association Athlétique du collège nous organisait une petite fête intime, rehaussée par la sympathique présence de nos dévoués professeurs.

Le programme assez rempli fut très bien exécuté. Parmi les déclamateurs, il convient de féliciter particulièrement MM. Paul Piché, Roméo Loiselle et Gaston Robinson pour leur diction, leur aplomb et pour le naturel dans leurs déclamations. A coup sûr, les aptitudes d'orateurs ne leur font pas défaut.

La chorale nous a fait entendre, un canon, un pot-pourri, et surtout un magnifique chant patriotique, *"Le Doux Parler Ancestral."* C'est une oeuvre magistrale tant au point de la composition littéraire que musicale. L'assistance fut enthousiasmée par ces accents patriotiques et mélodieux. La fanfare, par des morceaux bien choisis, a contribué grandement à jeter de l'éclat sur cette petite fête collégiale. M. l'abbé Louis Lussier, notre dévoué directeur de usique instrumentale et vocale, a droit à de vives félicitations et à de sincères remerciements.

Le "clou" de cette séance fut une partie de "Euchre." Les concurrents se firent remarquer par leur ardeur et leur croissante émulation au jeu; la palme échut à MM. Arthur Moquin, Albert Delorme, Léo-Paul Sabourin et André Nallou. Le "prix de consolation" fut très contesté, mais le sort en était fixé, M. Paul Piché eut "l'oeuf de Pâques."

Voici le programme de cette séance:

Programme

1—Fanfare, Marche mirobolante.
2—Déclamation, Le coche et la mouche, Henri Braconnier.
3—Canon, Sur le quai de la ferraille, Chorale.
4—Déclamation, La Laitière et le Pot au lait, Paul Piché.
5—Partie de "Euchre" (5 parties).
6—Déclamation, L'Ours et les Deux Voyageurs, André Nallou.
7—Pot-Pourri, "Je vais vous dire une romance," Chorale.
8—Déclamation, Combat des Rats et des Belettes, Roméo Loiselle.
9—Partie de "Euchre" (5 parties).
10—Déclamation, Le Loup et l'Agneau, Théodore H. Lambert.
11—Chant harmonisé, "Le Doux Parler Ancestral," Chorale. Paroles du R. P. G. Boileau, O.M.I.; musique du R. P. H. Gervais, O.M.I.
12—Déclamation, "Le Renard et le Corbeau," Gaston Robinson.
13—Fanfare, marche "Fleurs Collégiales."

— Jeudi, le 4 mai dernier, est décédée à Plessisville, Qué., Mme Georges Vallée. La défunte était la belle-soeur de M. et Mme Joseph Provencher, la tante de Mme J. B. Crépeau, de cette ville, et du docteur Gustave Provencher, de Coderre, Sask. Nos sympathies

— Le Docteur et Mme Aimé Beauchamp, rue Saint-Hubert, Montréal, annoncent les fiançailles de leur fille, Aimée, avec le docteur Gustave Provencher, de Coderre, Sask., fils de M. et Mme Joseph Provencher, de Gravelbourg, et autrefois de Plessisville, Qué.

Le mariage aura lieu le 13 juillet prochain, et sera bénit par Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu dans la chapelle privée de l'Archevêché de Régina.

:o:

Un architecte qui aime les enfants

Il est de Chicago et il est possible qu'il n'en soit pas ailleurs du même genre. Voici ce qu'en disait l'autre jour le *Courrier des Etats-Unis*.

"M. Harry L. Dalsey est un des principaux architectes de la ville de Chicago — en même temps qu'un propriétaire aisé. Il vient d'achever la construction d'une maison moderne à 33 étages, spécialement destinée aux nombreuses familles. Et il a décidé:

"1. De n'admettre comme locataires que des jeunes mariés ou des mariés ayant déjà des enfants;

"2. De faire un cadeau de 25 dollars à chaque dame locataire qui mettrait au monde un enfant. Le cadeau sera même porté à 50 dollars, en cas de jumeaux ou de jumelles.

"—J'aime les enfants: ils portent bonheur aux maisons, a déclaré M. Delsey aux reporters qui venaient l'interviewer."

Pas banal, notre homme. "Hélas! ajoute le *Courrier*, tous les propriétaires n'en disent pas toujours autant."

:o:

LONDRES — D'après le correspondant de l'agence Reuter à Rome, l'assemblée de l'Institut International d'Agriculture a décidé d'adopter l'anglais comme seconde langue officielle, après le français, pour le bulletin de l'Institut. Les rapports sur les récoltes seront distribués par télégraphe aux différents pays qui sont membres de l'Institut.

ATHENES — Demetris Gounaris a démissionné comme premier ministre.

Nouvelle carte des Laurentides

A son édition du "Québec Pittoresque" pour l'année 1922, le département de la Publicité du Pacifique Canadien a joint une nouvelle carte de la région des Laurentides, qui ne manquera pas de jouir d'une grande popularité auprès des sportsmen nombreux qui se rendent chaque année dans ce pittoresque district montagneux, soit pour la pêche, la chasse, ou simplement pour y faire des excursions en canot dans les rivières et les lacs dont il est tout parsemé.

Depuis déjà plusieurs années que cette partie des montagnes Laurentides desservie par la voie du Pacifique Canadien allant de Montréal à Mont-Laurier est ouverte aux touristes, le besoin d'une bonne carte, au point et complète, se faisait sentir. Car celles qui ont été publiées jusqu'à présent, soit qu'elles manquaient d'exactitude, soit qu'elles n'étaient pas faites pour l'usage du sportsman, ne donnaient pas entière satisfaction. C'est pourquoi la Compagnie du Pacifique Canadien, devant l'affluence sans cesse croissante des visiteurs de toutes catégories dans les Laurentides, a pris sur elle d'en faire faire une, aussi parfaite que possible, qu'elle tient maintenant à la disposition de tous ceux qui le demanderont, soit à son département de la Publicité à la gare Windsor, ou à ses divers bureaux de billets.

Cette carte sera d'un secours précieux pour le chasseurs ou les pêcheurs qui veulent organiser les excursions dans l'intérieur, loin des abords trop connus des points sis sur le parcours même du chemin de fer.

De la plaquette "Le Québec Pittoresque" elle-même, dont nous accusons réception d'un exemplaire, disons que c'est une intéressante publication, bourrée d'utiles renseignements pour ceux qui se cherchent un endroit où aller passer leurs vacances. Elle décrit longuement la région des Laurentides, celles de la Gatineau, de Kipawa et de Pontiac au nord d'Ottawa; les Cantons de l'Est, la vallée du St-Maurice et les environs du lac St-Jean. Les illustrations sont nombreuses et bien choisies, et la couverture est des plus artistiques, comme le sont celles de toutes les publications du Pacifique Canadien d'ailleurs.

La brochurette contient encore une longue liste de tous les hôtels et maisons de pension situés dans les régions plus haut mentionnées, avec leur capacité de logement, la distance de la gare et les prix de la pension, par jour et par semaine. C'est un index de la plus grande utilité et qui complète bien la série de renseignements variés que renferme "Le Québec Pittoresque."

:o:

VARSOVIE — Le gouvernement polonais vient de faire un nouveau pas dans la voie de la liberté religieuse par l'abolition des lois prohibitives de l'ancien régime russe contre l'Eglise catholique. Il y a quelques semaines, le gouvernement abolissait les lois anti-juives du même ancien régime; il enlève ainsi toutes les prescriptions religieuses.

TORONTO — Le premier ministre de l'Ontario, M. Drury, donne le démenti à une rumeur qui avait pris cours à la suite d'une dépêche publiée par le "Soleil" de Québec, affirmant que le gouvernement ontarien songeait à assumer le contrôle du commerce de l'alcool, à l'instar de celui de la province de Québec.

SAINT-PASCAL, Kamouraska. — M. Georges Bouchard, professeur à l'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, a été élu par acclamation député fédéral de Kamouraska, en remplacement de Adolphe Stein, nommé juge de la Cour supérieure de Québec.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE."

Les Marchés

Marché aux grains d'Edmonton

Blé — Nord No. 1, 1.12; Nord No. 2, 1.09; Nord No. 3, 1.04; Nord No. 4, 88; Nord No. 5, 77; Nord No. 6, 67; fourrage, 57.

Avoine — No. 2 C.W., 36; No. 3 C.W., 33; fourrage extra No. 1, 33; fourrage No. 1, 30; fourrage No. 2, 27.

Orge — No. 3 C.W., 45; No. 4 C.W., 40; fourrage, 33.

Seigle — No. 2 C.W., 80; No. 3 C.W., 67; rejeté, 57.

Lin — No. 1 C.W., 2.15; No. 2 C.W. 2.11; No. 3 C.W., 1.81.

:o:

Marché aux animaux d'Edmonton

Bouvillons de boucherie de choix, 6.00, 7.00, 7.50.
Bouvillons ordinaires, 4.00, 5.00, 6.00.
Génisses de choix, 6.25, 5.00.
Veaux de choix, 8.00 à 9.00.
Porcs de choix, 12.75.
Brebis de choix, 11.00 et 12.00.
Moutons, 8.00 à 9.00.

:o:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Dur No. 1, 1.47 1-4; Nord No. 1, 1.47; Nord No. 2, 1.42; Nord No. 3, 1.35; No. 4, 1.22; No. 5, 1.08; No. 6, 96; fourrage, 84; voie, 1.46.

Avoine — No. 2 C.W., 56 1-2; No. 3 C.W., 53 3-4; fourrage extra No. 1, 53 3-4; fourrage No. 1, 51 1-2; fourrage No. 2, 49 1-2; rejeté, 47 1-4; voie, 56 1-2.

Orge — No. 3 C.W., 69 1-2; No. 4 C.W., 66 3-4; rejeté, 63; fourrage, 61 1-2; voie, 69 1-2.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.47 3-4; No. 2 C.W., 2.4 33-4; No. 3 C.W. et rejeté, 2.27 3-4; voie, 2.47 3-4.

Seigle — No. 2 C.W., 1.09 1-4.

:o:

Marché au grain de Prince-Albert

No. 1, 1.18; No. 2, 1.14; No. 3, 1.06; No. 4, 88; No. 5, 76.

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg

Porcs de choix, 12.00.
Brebis ordinaires, 13.00.

Sans le devoir, la vie est molle et désossée; elle ne peut plus se tenir. — Joubert.

La tristesse abat le coeur de l'homme, mais une parole douce le réjouit.

On ne dit la vérité qu'à ceux que l'on aime.

Etre égoïste, c'est renoncer aux bénéfices de l'association.

La femme qui aime son mari et chérit ses enfants, fait l'ornement de sa maison, si laide qu'elle soit.

C'est en quelque sorte participer à une bonne action que de la louer de bon coeur.

PÉTITES ANNONCES

A VENDRE — Maison et propriété à Saint-Paul, à 2 minutes de l'église, à cinq minutes de l'école et à 10 minutes de la gare. Les prix sont modérés. S'adresser à M. Cyprien Deslauriers. p-12

BOUTIQUE DE BARBIER à louer. Licence payée pour l'année 1922. Boutique bien outillée. S'adresser à l'Hôtel des Marchands, Prince-Albert. Loyer demandé, $15.00 par mois.

UNE DEMI SECTION de terrain cassé, 9 milles au nord-ouest de Lebret, $30 de l'acre, à termes. S'adressser à J. L. Bolocan, livraison générale, Régina, Sask. 9-12

UNE DEMI SECTION de terrain cassé, 12 milles au nord de Lebret, $25.00 de l'acre, à termes. S'adresser à J. L. Bolocan, livraison générale, Régina, Sask.

UN FERBLANTIER de première compétence cherche un centre canadien-français pour s'y établir. On prendrait emploi chez un marchand de fer, à titre de ferblantier, si le salaire est satisfaisant. Tous les outils et machines fournis par moi. Pour informations, écrire à B. P. 45, Saltcoats, Sask., ou téléphoner — 90, J. B. Tisseur. 10-13

A VENDRE — Emplacement 88x150 pieds, maison, boutique de forge 2 étages, toute outillée, bonne clientèle, à proximité de l'église, de l'école et du bureau de poste, dans le village d'Albertville, centre canadien-français. Prix $1,800.00. Conditions: $800.00 comptant, balance $200.00 par année, 8 p.c. intérêt. Propriétaire désire vendre pour cause de santé. S'adresser à J. A. Francoeur, Albertville, Sask. 8-13

ON DEMANDE à louer ou acheter, dans un centre canadien-français, une section ou plus; devra être outillée et bien bâtie; je louerai ou achèterai payable avec la moitié de la récolte; j'ai l'expérience et toute la main-d'oeuvre nécessaire; je fournirai toutes références voulues. S'adresser à H. L. Lévêque, *Le Patriote*, Prince Albert, Sask. 12p.